

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
PARAISANT DIX FOIS PAR AN

Fondateur : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie, Membre du Conseil
Directeur de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle
COMITÉ DE RÉDACTION

M^{lle} HAMAIDE
Directrice de l'École Nouvelle
A. Hamaide, Bruxelles

D^r H. PIÉRON
Professeur au Collège de France

M. J. PIAGET
Directeur du Bureau International
d'Éducation à Genève

D^r H. WALLON
Professeur à la Sorbonne

Le Docteur DECROLY † 1871-1932

SECRETÉAIRE DE LA RÉDACTION

M^{lle} E. FLAYOL

Directrice Honoraire d'École Normale

SOMMAIRE

Nouvelles du Congrès de Cheltenham ;
Rapport sur l'activité du Groupe Français d'Éducation nouvelle pendant
l'année 1935 ;
H. ALPHANDÉRY. — Les tests à l'École ;
R. VAUQUELIN. — Biotypologie et aptitudes sociales (Compte rendu) ;
Publications du B. I. E. ;
Réunions et Congrès ;
Nouvelles diverses ;
Livres.

“ POUR L'ÈRE NOUVELLE ” est la revue des pionniers de l'éducation

15^e Année.

MARS 1936

N° 116

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE
29, rue d'Ulm - PARIS V^e

La crise actuelle appelle la concentration à travers le monde entier de tous les efforts vers une éducation renouvelée. En vingt ans, l'éducation pourrait transformer l'ordre social et instaurer un esprit de coopération capable de trouver des solutions aux problèmes de l'heure. A cela, nul effort national ne saurait suffire. C'est pourquoi la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle adresse un pressant appel aux parents, éducateurs, administrateurs et travailleurs sociaux pour qu'ils s'unissent en un vaste mouvement universel.

Seule une éducation réalisant dans toutes ses activités un changement d'attitude vis-à-vis des enfants peut inaugurer une ère libérée des concurrences ruineuses, des préjugés, des inquiétudes et des misères caractéristiques de notre civilisation présente, chaotique et dépourvue de sécurité. Une rénovation de l'éducation s'impose, basée sur les principes suivants :

1^o L'éducation doit mettre l'enfant en mesure de saisir les complexités de la vie sociale et économique de notre temps.

2^o Elle doit être conçue de manière à répondre aux exigences intellectuelles et affectives diverses des enfants de tempéraments variés et leur fournir l'occasion de s'exprimer en tout temps selon leurs caractéristiques propres.

3^o Elle doit aider l'enfant à s'adapter volontairement aux exigences de la vie en société en remplaçant la discipline basée sur la contrainte et la peur des punitions par le développement de l'initiative personnelle et de la responsabilité.

4^o Elle doit favoriser la collaboration entre tous les membres de la communauté scolaire en amenant maîtres et élèves à comprendre la valeur de la diversité des caractères et de l'indépendance d'esprit.

5^o Elle doit amener l'enfant à apprécier son propre héritage national et à accueillir avec joie la contribution originale de toute autre nation à la culture humaine universelle. Pour la sécurité de la civilisation moderne, les citoyens du monde ne sont pas moins nécessaires que les bons citoyens de leur propre nation.

Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle

Centre International : 29 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Angleterre)

Pour tous renseignements concernant les adhésions, s'adresser au bureau de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle : 29, Tavistock Square, Londres W. C. I. (Angleterre).

REVUES :

- ARGENTINE** : *Nuevos Era*, Patagones 883, BUENOS-AIRES
ANGLETERRE et **ECOSSE** : *The New Era*, 29, Tavistock Square, Londres
BELGIQUE : *Vers l'École active*, CEROUX-MOUSY.
BULGARIE : *Svobodno Vaspitanie*, 13, rue Balchokiro, Sofia.
DANEMARK : *Den Frie Skole*, 14 Rosengården, Copenhagen.
ESPAGNE : *Revista de Pedagogía*, 31, Miguel-Angel, Madrid VI.
HONGRIE : *A Jovo Utolsó*, 41, Tivars Utcja, Budapest.
PARAGUAY : *La Nueva Enseñanza*, Colegio Internacional, Asunción.

- PORTUGAL** : *A Escola Primaria*, Avenida da Libertade, 65, Lisboa.
ROUMANIE : *Penru Inimii Copiilor*, Strada Manu Banta, 73, Bucarest.
SUÈDE : *Pedagogiska Spörsmål*, Erikbergsgatan, 15, Stockholm.
TCHÉCOSLOVAQUIE : *Nové Skoly*, Troja, 151, Prague.
TURQUIE : *Fikirler*, Ecole Normale de Jeunes Filles, Izmir.
URUGUAY : *Escuela Activa*, Calle Charrus 1810, Montevideo.
U. S. A. : *Progressive Education*, 716 Jackson Place, Washington D. C.
YOUGO-SLAVIE : *Radna Skola*, Stevana, Sremska, 5, Belgrade.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. Ad. FERRIÈRE

- Projet d'école nouvelle*. Genève, chez l'auteur, 1909 (Traduit en espagnol) Fr. 4 *
La Science et la Foi. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912 Fr. 5 *
Biogenetik und Arbschaftslehre. Langensalza, Beyer et Schöne, 1912 (Traduit en Italien, en espagnol, et en portugais) Fr. 5 *
Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis. Bruxelles, Misch et Thron, 1912 (Traduit en espagnol) (épuisé)
La loi de progress en biologie et en sociologie. Ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, 1915. Épuisé, rare, en vente au Bureau de la Revue Fr. 45 *
L'esprit latin et l'esprit germanique. Esquisse de psych. soc. Genève, chez l'auteur., 1917. Fr. 12 50
Les Églises éthériques et la méthode moderniste. Genève, chez l'auteur, 1919 Fr. 5 *
Transformers l'école. Genève, chez l'auteur, 1920 (Traduit en espagnol, en espagnol, en espéranto) (épuisé)
L'autonomie des Ecoles. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (Tr. en esp. et en polon.) Fr. 22 *
Philosophie réaliste et religion de l'esprit. Straßbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuses, n° 3, 1922 Fr. 5 *
L'activité spontanée chez l'enfant. Genève, chez l'auteur, 1922 (Traduit en espagnol) (épuisé)
L'Éducation dans la Famille. IV^e éd. ; Edition H. S. M., Lausanne, 1923 (Traduit en espagnol, en allemand, en grec, en finlandais et en hollandais) Fr. 5 *
L'École active. Genève, Editions Forum, n° éd., 1920 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien, en allemand, en anglais, en serbe et en japonais) Fr. 35 *
L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles. Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926 Fr. 10 *
La coéducation des sexes. L'Éducation en Suisse. Genève, chez l'auteur, 1926 (Traduit en espagnol)

- L'Aube de l'École seraine en Italie*. Monographies d'éducation nouvelle. Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1927. Fr. 12 50
Le Progrès spirituel. Genève, Editions Forum, 1927 (Tr. en espag., en polon. et en allem.) Fr. 45 *
Le grand cœur maternel de Pestalozzi. Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1927 (Tr. en espagnol) Fr. 12 50
La Liberté de l'Enfant à l'École active. Bruxelles, Lamertin, 1928 (Tr. en espagnol) Fr. 16 *
Trois pionniers de l'Éducation nouvelle. Paris, Flammarion, 1928 (Tr. en espagnol) Fr. 12 *
Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'évolution. Genève, chez l'auteur, 1929 (Traduit en espagnol) Fr. 12 50
La Pratique de l'École active. Genève, Editions Forum, n° éd., 1929 (Traduit en russe et en espagnol) Fr. 35 *
L'Avenir de la Psychologie génétique. Genève, chez l'auteur, 1929 Fr. 20 *
L'École sur Mesure et la Mesure du Maître. Genève, Impressions Atar, et Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1931 (Traduit en serbe) Fr. 20 *
L'Amérique Latine adopte l'École active. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé Fr. 12 50
Caractérologie typométrique (écrit en collaboration avec M. K.-E. Krafft), Genève et Zurich, chez les auteurs, et Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, 1932 Fr. 8 *
L'Adolescence et l'École active. Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, Lausanne, Puyot, 1932 Fr. 10 *
Les Éléments constitutifs du Caractère. Annales de l'enfance et de l'avenir ans et multiples, Paris, Fischbacher, 1934 Fr. 20 *
Alimentation et Radiations. Paris, Ed. du « Trait d'Union », 4, rue des Prêtres Saint-Séverin Fr. 12 *
Cultiver l'Énergie. Editions de l'Imprimerie à l'École,

POUR L'ÈRE NOUVELLE

Abonnements : une année : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français. — Pour six mois, respectivement, 15 fr. et 25 fr. français.

Prix du numéro : 4 fr. français en France. — Dans les autres pays : 7 fr. 50 français. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Les abonnements sont d'une année ou de six mois et partent de janvier ou de juillet.

On s'abonne au *Chèque postal français* : Mme J. HAUSER, 2, Boulevard Saint-Germain, Paris, V^e, n° 697-92.

Septième Congrès Mondial de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle CHELTENHAM du Vendredi 31 Juillet au Vendredi 14 Août 1936

THÈME DU CONGRÈS

“ÉDUCATION ET LIBERTÉ”

PRÉSIDENT

M. le Professeur PERCY NUNN
de l'Université de Londres.

VICE-PRÉSIDENTS

M. le Professeur Pierre BOVET,
de l'Université de Genève.

M. le Professeur John DEWEY,
de Columbia University.

M. le professeur Paul LANGEVIN,
du Collège de France.

Le D^r RABINDRANATH Tagore,
Santiniketan (Inde).

COMITÉ DE PATRONAGE

Le Président du Board of Education de Grande-Bretagne
Lord Eustace PERCY,
Éditeur de : *Year Book of Education*.

Sir Michael SADLER,
de l'University College, Oxford.

M. E. Salter DAVIES,
Director of Education (Kent).

M. le Professeur R. H. TOWNEY,
London School of Economics.

M. le Professeur J. H. NICHOLSON,
de l'University College, Hull.
Son Excellence le Maire de Cheltenham.

M. W. Turner LONG,
Director of Education, Cheltenham.

M. H. W. HOUSEHOLT,
Director of Education, Gloucestershire.

COMITÉ FRANÇAIS DE PROPAGANDE

Bureau du Groupe Français d'Éducation Nouvelle :

MM. G. BERTIER, Directeur de l'École des Roches. — P. FAUCHER. — P. FAUCONNET, Professeur à la Sorbonne. — Mlle E. FLAYOL, Directrice honoraire d'École Normale. — Mme J. HAUSER. — MM. Paul LANGEVIN, Professeur au Collège de France. — H. PIÉRON, Professeur à la Sorbonne. — H. WALLON, Professeur à la Sorbonne.

Membres :

- MM. André BERGE. — BOUGLÉ, Directeur de l'École Normale Supérieure. — L. BRUN, Proviseur du Lycée de St-Omer. — CAZAMIAN, Professeur à la Sorbonne. — COUSINET, Inspecteur de l'Enseignement Primaire. — CHATELET, Recteur de l'Académie de Lille. — Mme COIRAULT, Inspectrice générale des Ecoles Maternelles. — MM. C. FREINET. — GAU, Directeur de l'Enseignement à Tunis. — GARNIER, Inspecteur général de l'Éducation Nationale. — GOUIER, Professeur à l'Université de Lille. — HUNZIKER, ancien Président de la Fédération Nationale des Associations de Parents d'Élèves. — LEBRUN, Directeur du Centre National de Documentation Pédagogique. — LUC, Directeur général de l'Enseignement Technique. — TERRACHER, Recteur de l'Académie de Bordeaux.

QUELQUES ORATEURS

- Sir Percy NUNN (Université de Londres) : *Vingt et un ans de travail.*
 M. le Professeur Pierre BOVET (Université de Genève) : *L'Éducation religieuse, facteur d'asservissement ou de libération.*
 M. Frederick CLARKE (Institut d'Éducation, Londres) : *Démocratie et Autorité.*
 M. le Professeur Paul LANGEVIN (Collège de France) : *Contre l'égoïsme et le conformisme par l'éducation.*
 M. Eduard LINDEMAN (New-York City) : *Économie politique et Liberté.*
 M. le Professeur Jean PIAGET (Bureau International d'Éducation) : *La formation de la personnalité autonome.*
 Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre).
 M. le Professeur Albert EINSTEIN.
 M. le D^r DE VOS MALAN.
 M. ARNU (Afrique).
 Senor Nieto CABALLERO (Colombie).
 M. le D^r C. P. CHANG (Chine).
 Sir S. RADIAKRISHNAN (Inde).

DISCUSSIONS

Les conférences seront suivies de séances de discussion qui auront lieu le lendemain sous forme de symposia, et auxquelles des éducateurs de tous pays apporteront leur contribution. — Citons entre autres :

- Lord Allen of HURTWOOD (Angleterre). — M. Willard BEATHY (U. S. A.). — D^r William BOYD (Écosse). — D^r Adolphe FERRIERE (Suisse). — D^r Paul GEHEEB (Suisse). — D^r George H. GREEN (Pays de Galles). — M. A. J. LYNCH (Angleterre). — Miss Helen PARKHURST (U. S. A.). — M. le Professeur Henri PIÉRON (France). — D^r Elisabeth ROTTEN (Suisse). — D^r Harold RUGG (U. S. A.). — D^r Carson RYAN (U. S. A.). — Sir Michael SADLER (Angleterre). — D^r Friedrich SCHNEIDER (Allemagne). — Professeur R. H. TAWNEY (Angleterre). — D^r Robert ULICH (U. S. A.). — D^r Henri WALLON (France). — D^r Carleton WASHBURNE (U. S. A.). — D^r Edna WHITE (U. S. A.). — Rektor L. ZILLIACUS (Finlande).

SUJETS DE DISCUSSIONS

1) Formation de l'individu.

- Symposium sur la Conférence de M. LANGEVIN : « Contre l'égoïsme et le conformisme par l'éducation ».
- Symposium sur la Conférence de M. PIAGET : « La formation de la personnalité autonome ».
- Symposium sur : « La liberté dans la formation du savant. — La science dans la formation de l'homme libre ».
- Symposium sur : « Art et Liberté ».
- Symposium sur la Conférence de M. BOVET : « L'éducation religieuse, facteur d'asservissement ou de libération ».

2) Relations de l'individu avec la famille, la nation, l'humanité.

- Symposium sur : « La vie dans la famille et la liberté ».
- Symposium sur la Conférence de M. CLARKE : « Démocratie et Autorité ».
- Symposium sur : « La liberté et l'organisation internationale ».

3) Aspect économique du problème.

- a) Symposium sur la Conférence de M. LINDEMAN : « Economie politique et Liberté ».

COMMISSIONS

LES COMMISSIONS DE LA LIGUE SE RÉUNIRONT AU COURS DU CONGRÈS

a) PRÉPARATION DES MAÎTRES.

Avec le concours de :

- Prof. W. MELLELLAND (Ecosse). — D
- ^r
- Ruth Mc MURRY (U. S. A.). — D
- ^r
- W. SCHOHAUS (Suisse). — M. Maurice WEBER (France). — D
- ^r
- W. BOYD (Ecosse). — D
- ^r
- H. RUGG (U. S. A.).

b) EXAMENS.

Présidents :

- D
- ^r
- Carson RYAN (U. S. A.). — Rektor ZILLIACUS (Finlande).

c) PSYCHOLOGIE DE L'ÉDUCATION.

Avec le concours de :

- D
- ^r
- Charlotte BUHLER (Autriche). — D
- ^r
- R. B. CATTELL (Angleterre). — D
- ^r
- Prynne HOPKINS (Angleterre). — Mrs Susan ISAACS (Angleterre). — D
- ^r
- Lois MEEK (U. S. A.). — D
- ^r
- Emmanuel MILLER (Angleterre). — D
- ^r
- Margaret LOWENFELD (Angleterre). — Prof. Henri PIÉRON (France). — D
- ^r
- Henri WALLON (France).

d) LA QUESTION DES « PUBLICS SCHOOLS » EN ANGLETERRE.

COURS

ON PRÉVOIT L'ORGANISATION SUIVANTE :

1) Réforme des Programmes.

U. S. A., D^r Harold RUGG.
ANGLETERRE, M. F. C. HAPPOLD.

2) Méthodes nouvelles.

DECROLY : Mlle HAMAIDE (Belgique).
WEERKPLAATZ : M. Kees BOCKÉ (Hollande).

3) Travail individuel. — Méthode des Projets.

Degré : Maternel : Miss BOYCE (Angleterre).
— Primaire : Mrs Harold RUGG (U. S. A.).
— Post-Primaire : D^r T. WRIGHT (Ecosse).

4) Les Arts.

Création artistique : Mlle Ginette MARTENOT (France).
Arts graphiques : M. A. LISMEY (Canada).
Rythmique et Danse : Mrs ROSENSTRANCH (Angleterre).

5) Psychologie de l'Éducation.

Le développement de l'Enfant :

D^r Charlotte BUHLER (Autriche).
D^r Lois MEEK (U. S. A.).

L'Éducation sexuelle :

Mrs Sidonie GRUENBERG (U. S. A.).
D^r Oswald SCHWARTZ (Autriche).

6) Réorganisation de l'Enseignement en Angleterre.

M. A. J. LYNCH et autres Conférenciers.

7) La vie des Ecoles nouvelles (avec projections).

8) L'Opinion africaine sur l'éducation des indigènes.

FILMS - RADIO - EXPOSITIONS - DÉMONSTRATIONS... etc.

FILMS. — Au cours de la première semaine du Congrès seront projetés deux séries de films, se rapportant l'une à l'Enseignement et l'autre à la vie dans les Ecoles nouvelles.

RADIO. — Au cours de la seconde semaine, un certain nombre de séances seront consacrées à la présentation et à la discussion des programmes d'enseignement radiophonique.

EXPOSITION. — Une Exposition scolaire internationale d'arts et métiers sera ouverte toutes les après-midi.

DÉMONSTRATIONS. — Application de méthodes modernes d'enseignement des arts.

Nous signalons enfin que Mgr l'ÉVÊQUE de CHICHESTER prononcera le Dimanche 2 août, dans la Cathédrale de Gloucester, un sermon spécialement consacré au Congrès.

BULLETIN D'INSCRIPTION AU CONGRÈS DE CHELTENHAM

Nom (M., Mme ou Mlle) : _____

Nationalité : _____

Adresse habituelle : _____

Adresse après le 1^{er} juillet : _____

J'assiste au Congrès à titre individuel (1), de délégué d'une organisation (2), de représentant officiel (3) (souligner 1, 2 ou 3).

Catégorie choisie pour le logement (voir ci-dessous) _____

Date de l'arrivée _____ Date du Départ _____

Ci-joint, veuillez trouver le montant de mon inscription, soit : _____

Les chèques doivent être libellés au nom de Mme J. HAUSER. Adresser les mandats-poste à son compte chèque postal : Paris 697-92.

N. B. — Prière de remplir et de nous envoyer en même temps la formule ci-dessous concernant le logement.

BULLETIN D'INSCRIPTION

Pour le Logement au Congrès de Cheltenham

Nom et Adresse : _____

Prix par semaine

CATÉGORIE CHOISIE : 1^{re} catégorie Hôtels 1^{er} ordre : Prix de £. 5.12.0 à 4.11.0.
2^e — Hôtels plus simples et pensions : Prix de £. 4.11.0 à 3.4.9.
3^e — Maisons universitaires : Prix £. 3.10.0.
4^e — Pensions et Maisons privées : Prix de £. 2.9.0 à 3.3.0.

Désirez-vous camper ?

Prière de souligner la catégorie choisie.

Le paiement des frais de logement se fera à Cheltenham.

Prière d'indiquer : La date de l'arrivée : _____

Celle du départ : _____

Le régime choisi : végétarien ou ordinaire _____

Si vous amenez votre auto et si vous consentez à être logé hors ville _____

Le nom de la personne avec laquelle vous désireriez partager votre chambre (ou indications générales à ce sujet) _____

LIBRAIRIE ERNEST FLAMMARION

26, Rue Racine - PARIS (6^e)

Les Albums du Père Castor... un succès pédagogique !

Le plaisir de jouer...

Voici des jeux pour tous les âges et pour tous les goûts, de nouveaux jeux et des lotos combinés...

Circulez.

Jeu d'attention et de réflexion, à combinaisons, qui rappelle, en beaucoup plus simple, le jeu des échecs.
Un album cartonné 12 fr.

Théâtre d'Ombres.

Dessins de Henry de Renacourt. C'est un *Théâtre tout monté* avec 8 grandes planches d'ombres chinoises à découper, 7 chansons populaires (*texte et musique*). 13 fr.

Jeu des Portraits.

Contient 12 portraits de rois et de reines de France ; les coiffures et les visages sont séparés et il s'agit de les réunir. 12 fr.

Faites votre marché.

6 métiers.

Chez nous, il y a...

Créations nouvelles du Père Castor, c'est tout un matériel nouveau, aussi éducatif qu'amusant, que l'enfant prépare lui-même. *Chaque album 10 fr.*

Chacun sa maison.

De fil en aiguille.

Ils font, elle fait..

Des petites histoires, des images à détacher... Jeux d'observation, de réflexion, de *déduction*, auto-éducatif et auto-correctif... *Chaque album 6 fr.*

Demandez le catalogue illustré de la collection du *PÈRE CASTOR* ; il vous sera adressé gratuitement.

RAPPORT

sur l'activité du Groupe Français d'Éducation Nouvelle pendant l'année 1935

L'Assemblée générale du Groupe Français d'Éducation Nouvelle s'est réunie au Musée Pédagogique le 26 mars 1936.

Au cours de cette réunion le rapport ci-dessous a été présenté et approuvé.

L'événement le plus important dans la vie du Groupe Français d'Éducation Nouvelle au cours de l'année 1935 a été, sans aucun doute, l'activité qui résulta pour lui de la préparation du grand Congrès international de Cheltenham. Le choix de l'Angleterre comme siège de ce Congrès a été arrêté dès le mois de juillet et sa date fixée au 31 juillet 1936, un an plus tard qu'il n'était de tradition. Le thème du Congrès définitivement fixé est celui qui avait été proposé à Nice, et a été formulé ainsi : « *Education et Liberté* ».

Les divers aspects de la question, qui feront l'objet des conférences des principaux orateurs, ont été arrêtés par une collaboration entre le bureau de la Ligue et le Groupe Français, et il a été décidé que des échanges de vues, sous forme de symposia, suivraient chacun de ces exposés. MM. Langevin, Wallon, Piéron prendront part à ces travaux.

Dès le 10 octobre, aussitôt après la rentrée, M. Rawson est venu à Paris et une première réunion a eu lieu, qui a été surtout d'information et d'examen des conditions de travail et d'organisation du Congrès. Comme pour les Congrès précédents, le Groupe Français d'Éducation Nouvelle a été chargé du travail d'information, de propagande et d'inscription dans les pays de langue latine, ainsi que pour la Turquie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Hongrie. Au total, c'est dans 14 pays que nous sommes chargés de faire connaître le Congrès et de recruter des congressistes.

Aussitôt que les programmes officiels rédigés en Angleterre nous ont été communiqués, Mme Hauser en a fait la traduction et l'adaptation et il a été procédé à la rédaction et à l'impression d'un programme en français. Une deuxième réunion a eu lieu le 28 novembre pour l'organisation de la propagande et du travail du Congrès. On y a examiné les diverses formes que devait prendre cette propagande ; le moyen d'atteindre la presse, la création d'un Comité de propa-

gande qui ne serait pas exclusivement composé de membres du Groupe ; les concours qui pourraient être sollicités et les personnalités à qui il y aurait lieu de demander leur collaboration au travail du Congrès.

Une troisième réunion, plus restreinte, s'est tenue le 19 décembre entre les membres du Bureau en vue d'arrêter la forme de réalisation des suggestions qui avaient été retenues au cours de la réunion du 28 novembre.

L'année 1935 s'est terminée sur ce travail de préparation et le Bureau s'est occupé dès janvier de l'impression, d'abord d'un programme provisoire nécessaire pour l'exécution des diverses démarches qui avaient été décidées, puis du programme définitif. Mais ceci appartient déjà à l'activité de 1936.

Activité du Groupe

Le projet d'un Congrès international en Angleterre en 1936 a coupé court pour le Groupe Français à celui qu'il avait formé d'un congrès des pays de langue latine. Mais je dois signaler que la tentative de réunir enfin ces pays, qui avait subi en 1934 un si fâcheux échec, venait d'être reprise par nous dans des conditions fort intéressantes. En effet, au début de l'été, nous avions reçu de M. Ghidionescu, Professeur à l'Université de Cluj (Roumanie), et représentant de la Ligue en Roumanie, une offre bien séduisante. Il nous proposait de tenir le congrès latin dans son pays et nous assurait, d'une part, que nous y trouverions tous les concours nécessaires, d'autre part, que lui-même s'offrait à assumer la charge de l'organisation. Nous nous proposons donc de procéder à une consultation des groupes, lorsque la résolution du Comité international de la Ligue changea nos dispositions. Mais nous devons ici remercier M. Ghidionescu de l'intéressant projet qu'il nous avait soumis.

Au cours de l'année, nous avons, comme d'ordinaire, prêté notre collaboration, sous des formes diverses, à ceux qui, individus ou groupements, travaillent dans le même sens que nous au perfectionnement de l'éducation et à la propagation des faits et des idées qui la favorisent. Nous avons eu le regret de voir Mme Guyiessse, arrêtée par la maladie, renoncer à organiser à la Sorbonne la série de con-

férences habituelle, et nous faisons des vœux pour que cette initiative si heureuse soit reprise cette année. Nous avons vu aussi, avec peine, disparaître, presque après sa naissance, l'école fondée par Mme Tami Alfken et Mme Lacleay. Mme Tami Alfken nous avait paru apporter à sa tâche d'éducatrice de tels dons d'intuition et un si ardent enthousiasme que nous ne pouvons nous empêcher de déplorer qu'elle n'ait pu réaliser en France une œuvre qui aurait revêtu une grande valeur d'exemple. En revanche, nous avons salué avec de grandes espérances l'ouverture de la maison d'éducation de M. Freinet, à Vence, et souhaitons qu'il puisse enfin donner librement cours à ses inspirations éducatives — et appuyer d'un exemple vivant et concret l'impulsion qu'il communique à tant de maîtres de notre enseignement primaire.

Dans l'ordre, plus théorique, de la propagande par la parole, nous avons, ainsi que nous le faisons depuis cinq années, organisé encore une série de conférences au Collège libre des Sciences Sociales. Le sujet envisagé cette année était : « Les moyens de contrôle des études et de sélection des élèves ». Quatre conférences ont été faites sur ces questions entre le 23 janvier et le 30 février : Mlle Weinberg a exposé « Le rôle de l'élément subjectif dans les examens » ; — Mlle Alphan-déry a étudié « Les tests à l'école » ; — M. François, qui devait parler de la sélection des enfants anormaux, en a été empêché par la maladie et reprendra ce sujet l'année prochaine, ainsi que M. Vauquelin, qui devait montrer comment pouvait être faite « la sélection des élèves à la fin du degré primaire ». J'ai moi-même exposé « l'aide que les méthodes nouvelles apportaient à la connaissance des élèves et à leur sélection », et j'ai parlé du Congrès de Cheltenham.

Au Conseil National des Femmes, Mme Cazamian, Mlle Carroi et moi avons pu, au cours de l'année dernière et de cette année, faire connaître en plusieurs circonstances les méthodes nouvelles et le mouvement en faveur de l'éducation. La première occasion nous avait été offerte par un exposé de Mme Decario sur les méthodes d'éducation et par la préparation de vœux sur la question des enfants dévoyés. Le Conseil s'est montré disposé à introduire dans ces vœux, l'indication que l'emploi des méthodes nouvelles dans le système d'éducation appliqué aux enfants dévoyés lui assurerait plus d'efficacité et qu'il conviendrait d'en instruire les maîtres chargés d'élever ces enfants.

Avec Mme Cazamian nous avons pu faire adopter comme thème de travail de la Section d'Education pour 1936, l'étude des méthodes nouvelles. Il a été assuré par Mlle Car-

roi en février et mars 1936. Ses deux communications sur l'enseignement secondaire ont produit une vive impression et le travail de pénétration paraît là en bonne voie. L'objectif à atteindre au Conseil National nous semble être d'obtenir que des vœux soient présentés au Ministre, afin que soit autorisée la création d'écoles expérimentales, ainsi qu'il en a déjà été créées dans presque tous les pays.

Au Congrès de la Ligue de l'Enseignement belge à Bruxelles, où une section avait été organisée pour l'étude des nouvelles méthodes d'éducation et d'instruction, sous la présidence de M. Jadot, échevin d'Angleur, le Groupe Français d'Education nouvelle devait être représenté par M. Langevin, auquel la Ligue avait demandé de vouloir bien accepter une vice-présidence. M. Langevin a été empêché de se rendre à Bruxelles, mais nous avons pu y apporter une communication de lui sur le rôle des sciences dans l'enseignement. Nous y avons présenté également des communications de M. et Mme Piéron et de D. Laugier sur les techniques d'examen ; MM. Bertier, Freinet et Lallemand ont également apporté leur collaboration au travail de la section, qui a été l'une des plus vivantes du Congrès. La date de sa réunion a malheureusement empêché un grand nombre de membres de l'enseignement français d'y assister. Une constatation, encourageante en un sens, bien qu'un peu pénible pour des Français, ne pouvait manquer d'être faite par nos compatriotes. Si nos amis belges ne sont pas tous, ni des adeptes ni des pionniers de l'éducation nouvelle, il faut reconnaître que l'esprit public et les sphères dirigeantes n'ignorent ni ne dédaignent l'effort des éducateurs nouveaux. L'œuvre et l'influence de M. Decroly ont ébranlé la confiance dans les méthodes traditionnelles et dissipé l'illusion que les écoles ne peuvent être autrement qu'elles ne sont. Il était réconfortant de constater que le très officiel discours du congrès sortait nettement de la banalité courante des distributions de compliments et que la marche vers la rénovation de l'éducation y était réclamée et encouragée.

La traduction en français par Mme Bernard d'un ouvrage de Mme Montessori ne pouvait manquer de nous intéresser vivement. Nous avons aidé, dans la mesure de nos moyens, à la diffusion de ce livre intitulé « L'Enfant » ; nous en avons donné de larges extraits et un compte rendu de M. Ferrière dans *Pour l'Ère Nouvelle*. Nous avons également annoncé dans notre Revue les communications radiophoniques que la Doctoresse a données dans le courant d'octobre.

Nous avons, cette année, en dehors de

celles qu'organise traditionnellement le Collège Libre des Sciences Sociales, donné peu de conférences à Paris. Nous avons cependant obtenu de la famille Decroly le prêt du film si intéressant de l'École de l'Ermitage ; nous désirions le faire connaître des membres de l'enseignement de la région parisienne et le D^r Wallon avait accepté de le commenter ; un fâcheux concours de circonstances a fait échouer ce projet et le film n'a pu être projeté qu'à l'École professionnelle Lemonnier, au cours d'une réunion où l'on m'avait demandé de parler au personnel et aux élèves des méthodes nouvelles. Mais nous avons pu l'apporter dans l'Allier où le groupe a été sollicité de venir faire de la propagande.

A Rouen, deux conférences ont été organisées par la section syndicale des instituteurs ; l'une publique sur « La Paix et l'Éducation », l'autre réservée aux membres de l'enseignement sur « Les méthodes nouvelles et l'enseignement public ». Au Havre, où existe déjà un milieu acquis aux méthodes modernes, on m'avait demandé de parler des avantages que les éducateurs trouveraient à l'emploi de ces méthodes. C'est aussi ce sujet qui a été choisi dans l'Allier pour les deux conférences faites à Moulins et à Gannat. Dans cette petite ville, j'ai eu l'heureuse surprise d'avoir pour public tous les instituteurs et les institutrices de la circonscription convoqués par leur inspecteur, un jour de semaine après la classe. Il existe dans ce milieu un mouvement très intéressant et très actif, formé en grande partie d'« imprimeurs ».

Dans l'Eure-et-Loir, un groupe d'amis de l'Éducation Nouvelle s'est formé, grâce à l'activité de plusieurs « imprimeurs » et avec les encouragements d'un des inspecteurs du département.

Depuis le mois de janvier, et à la suite d'un article publié dans *L'Éducateur prolétarien*, d'autres groupes sont en formation et nous aurons peut-être, cette année, à mettre à l'étude la question des relations avec ces divers groupements qui doivent se rattacher au Groupe Français d'Éducation Nouvelle.

Une forme particulièrement intéressante de propagande nous a été offerte cette année. Deux professeurs, boursiers à l'École de St-Cloud pour la préparation du certificat d'aptitude à l'inspection primaire et à la direction des Écoles normales sont venus, un peu par hasard, au bureau, pour avoir des renseignements. Ils nous ont demandé, à la suite d'une conversation, si nous consentirions à donner à leurs collègues quelques séances d'information sur le mouvement et les principes des méthodes nouvelles. Ils se sont mis d'accord à ce sujet avec les élèves directrices

de Fontenay et nous avons eu trois séances au cours desquelles des discussions et des interrogations ont permis d'envisager la plupart des aspects du problème. Visiblement, ce qui troublait le plus ces jeunes gens, c'était l'affirmation que l'on pouvait conduire une classe et mener à bien une éducation intellectuelle sans l'appareil de contraintes et les méthodes dogmatiques habituelles. En conclusion, ils descendèrent à voir une école nouvelle. Mme Bernheim voulut bien les recevoir, et leur surprise fut grande de constater que les enfants travaillaient avec une attention soutenue et une concentration parfaite, malgré la présence de personnes étrangères.

Il faut joindre à cette propagande, qui s'adresse à de futurs directeurs d'écoles normales — découvrant qu'ils ignorent à peu près tout des méthodes nouvelles et de leurs réalisations actuelles — celle qui se poursuit de façon désormais normale parmi les aspirants aux mêmes concours qui suivent le cours Jarrach. Qu'il s'agisse des cours de vacances ou de ceux qui ont lieu dans l'année, les méthodes d'éducation nouvelle y trouvent toujours leur place.

Ajoutons cette action journalière qui s'exerce au cours des visites que nous recevons au bureau et qui, cette année, sont devenues plus nombreuses : visites de parents ou de maîtres embarrassés dans leur tâche d'éducateurs — et qui renouvellent nos regrets de n'avoir pu réussir à organiser des consultations pédagogiques sérieusement outillées ; — visites d'étrangers venus se documenter sur les progrès de l'éducation en France ; — de futurs éducateurs désireux de s'instruire, chefs de scoutisme ou instituteurs ; — docteurs curieux des utilisations pédagogiques de la psychologie infantine, etc. Il est caractéristique de signaler que parmi nos visiteurs français, les « coloniaux », venus soit de l'Afrique, soit de l'Asie, sont relativement bien plus nombreux que les Français de France. Et cette remarque, nous l'avions déjà faite au sujet des abonnés de la Revue.

La bibliothèque des prêts de livres d'éducation nouvelle, dont nous avions l'année dernière signalé l'organisation, a fonctionné avec régularité. Les emprunts les plus nombreux nous viennent par le Musée pédagogique qui, on s'en souvient, a inscrit notre catalogue à la suite de celui de sa bibliothèque circulante. Le service gratuit, et en franchise postale, est assuré aux membres de l'enseignement public et nos ouvrages, accompagnés d'une notice concernant notre Groupe, font parmi eux une utile propagande. Nous avons publié en fin d'année,

dans la Revue, un premier supplément à notre catalogue. Notre bibliothèque, strictement consacrée aux ouvrages d'éducation nouvelle, s'est enrichie d'un certain nombre de livres. Des dons très intéressants nous sont venus — et nous les en remercions vivement — de MM. Duthil, Faucher, Piéron et Vauquelin.

La Revue

La revue « *Pour l'Ere Nouvelle* », dont la composition et la vie matérielle deviennent de jour en jour plus difficiles, a vu s'éloigner cette année un de ses collaborateurs les plus précieux : M. Brun, qui y assure la revue de la presse de langue française a été nommé proviseur en province. Malgré son éloignement, il continue, heureusement, à se charger de la rédaction de cette rubrique, dont il s'acquitte si bien. Mlle Carroi, MM. Langevin et Vauquelin nous ont donné au cours de l'année des articles très appréciés. Mme Hauser a fait un travail très important d'adaptation et de traduction des communications de la commission permanente de la Ligue pour la question des examens. Ce résumé a paru si intéressant que le Comité anglais en a fait exécuter une traduction et l'a reproduite en tirage à part.

Mme Cazamian, M. Ferrière ont, comme par le passé, apporté à la Revue leur aide si efficace et leurs apports réguliers et nombreux.

La collaboration étrangère, qui avait un peu faibli ces dernières années, est devenue plus active. Nous avons eu celle de M. Rasmussen, qui a désiré faire publier par « *Pour l'Ere Nouvelle* » son rapport au Congrès de Bruxelles. Nous apprécions ces faits, car nous ne devons pas perdre de vue que « *Pour l'Ere Nouvelle* » doit demeurer, pour la Ligue d'Éducation Nouvelle, l'organe international des pays de langue latine. Et à ce point de vue, il n'est pas sans intérêt de signaler qu'au cours de l'année notre rôle de bureau latin de la Ligue a eu deux fois l'occasion de se manifester en suscitant et en orientant la formation de deux groupes nouveaux rattachés à la Ligue Internationale : l'un en Grèce, avec M. Conduras ; l'autre à La Havane, avec M. Bernal del Reses.

Nous avons enregistré aussi une collaboration renouvelée des instituteurs primaires, dont quelques-uns ont rendu compte d'expériences faites dans leurs classes et souvent sous l'impulsion de leurs inspecteurs.

Mais, d'autre part, le nombre des abonnements français est loin d'être en progrès, surtout parmi le personnel enseignant où la conséquence des décrets-lois et de la suppres-

sion des crédits de bibliothèques dans les Ecoles se sont fait sentir de façon bien fâcheuse, alors que nous marquons plutôt une tendance à une reprise du côté des abonnements étrangers. Mais ceci n'a pas compensé cela. Au moment de la dévaluation de la monnaie belge, nous avons craint des désabonnements massifs et nous avons consenti exceptionnellement à nos abonnés belges de sensibles réductions.

Nous avons aussi au cours de l'année fait des efforts de publicité dans la mesure où nous le permettaient nos ressources financières. Sur les suggestions du D^r Wallon, les membres de notre Comité de rédaction ont signé une circulaire adressée aux doyens des Facultés des Lettres pour demander que la bibliothèque de l'Université s'abonne à « *Pour l'Ere Nouvelle* ». Nous avons également touché les nouveaux inspecteurs primaires et divers membres de l'enseignement secondaire. Enfin, nous avons établi des services gratuits de trois mois en faveur d'un certain nombre de personnes qui nous paraissent susceptibles de s'intéresser à notre publication.

Telle a été notre activité au cours de l'année 1935. Celle que nous commençons nous prépare déjà plusieurs tâches nouvelles : celle d'abord de la participation au Congrès, — celle des relations avec les groupes départementaux, — celle de la collaboration avec d'autres groupements en vue d'obtenir la création de lycées et d'écoles d'expérience.

Après la lecture du rapport sur la situation morale, Mme Hauser, trésorière, a présenté le rapport financier qui a été également approuvé. Il a été ensuite procédé au renouvellement du tiers sortant.

Mmes Bardot, Carroi et Roubakine ;

MM. Faucher, Fauconnet et Piéron ont été réélus à l'unanimité des suffrages exprimés.

Le Président, après avoir donné quelques renseignements sur le Congrès de Cheltenham, a donné la parole à Mlle Flayol pour exposer un projet de démarche auprès du Ministère de l'Éducation Nationale. Il s'agirait d'obtenir de celui-ci qu'il voudrait bien envisager la création d'écoles d'expériences.

Mlle Flayol propose que le Groupe Français d'Éducation Nouvelle se mette d'accord avec : « *La Nouvelle Éducation* », avec le Congrès du Havre sur l'enseignement au deuxième degré, avec le Conseil National des femmes et avec le Groupe des Amis de l'Éducation Nouvelle du Nord pour présenter un vœu commun.

Après un échange de vues avec les membres présents, le projet est adopté et le Bureau est chargé de rédiger un vœu qui pourrait servir de base à un texte commun aux

diverses organisations. Ce vœu devrait contenir l'indication que les expériences autorisées ne porteraient pas seulement sur les perfectionnements des techniques particulières à chaque enseignement considéré en lui-même, mais à la fois sur l'organisation de la vie scolaire, l'attitude des éducateurs vis-à-vis de l'enfant et la prise en considération de ses intérêts spontanés. Il devrait indiquer aussi que le travail fait dans ces écoles fût régulièrement contrôlé et que le personnel appelé à y collaborer fût choisi parmi les maîtres désireux et capables de tenter de sérieuses expériences.

Mlle Carroi exprime le vœu que le Groupe fit le nécessaire pour s'assurer qu'une place sera donnée aux méthodes nouvelles d'éducation dans les grandes encyclopédies.

Le Docteur Wallon fait savoir que c'est M. Bouglé qui a la direction des travaux concernant l'instruction. Il croit savoir que

parmi les collaborateurs sollicités se trouve M. Piaget, mais en l'absence de renseignements suffisamment nombreux et précis, l'assemblée demande qu'une démarche soit faite auprès de M. Bouglé afin de savoir si les nouvelles méthodes d'éducation ont reçu la place que nous voulons qu'elles aient.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président lève la séance et immédiatement après le Comité d'Action se réunit pour élire le Bureau pour l'année 1936. Selon la tradition, le Bureau de l'année dernière est réélu pour une année encore.

En annonçant ces résultats, le Président prie l'assistance de vouloir bien entendre la conférence du Docteur Henri Piéron sur les Problèmes de l'Action de l'Éducation et du Milieu sur la formation intellectuelle (1).

(1) Le texte de cette conférence sera publié dans le prochain numéro de la revue.

Les tests à l'école

De même que les besoins de la pratique industrielle ont suscité quelques-unes des plus importantes découvertes de la psychologie contemporaine, les besoins de la pratique pédagogique ont fortement influé sur l'évolution de la psychologie de l'enfant. C'est, en effet, à l'école que l'on doit, semble-t-il, pour répondre à certaines exigences de l'enseignement, pour pallier à l'insuffisance des moyens d'appréciation, reconnaître le plus aisément l'utilité, la nécessité d'une « méthode expérimentale de mesure des aptitudes », c'est-à-dire d'une méthode de tests. Pourtant, aujourd'hui encore, et à part de rares exceptions, cette méthode qui a fait ses preuves, qui, pendant des années, a été appliquée dans des conditions satisfaisantes et avec les plus heureux résultats, est fort loin d'être passée dans la pratique courante. Les services qu'elle est en mesure de rendre, et que la pédagogie lui demandait, sont loin d'être unanimement reconnus ; et aux yeux de bien des éducateurs les tests sont encore des expériences de laboratoire, des divertissements de spécialistes qui n'offrent pour l'exercice quotidien de l'enseignement qu'un intérêt restreint, un peu exceptionnel et déjà périmé.

Pourtant, l'histoire de cette méthode montre assez que dès ses débuts elle fut offerte aux pédagogues, et nous devons bien constater, lorsque nous essayons d'introduire les tests à l'école, qu'ils furent mis dès leurs

premières applications au service de l'école. L'on sait que c'est à des psychiatres comme Rieger, Oerlin, Kraepelin, à des psychologues comme Cattell ou Galton que sont dues les premières tentatives pour établir, au moyen d'épreuves portant sur la perception, la compréhension, etc..., « l'inventaire psychologique » de leurs sujets. Et c'est d'abord dans des hôpitaux ou des laboratoires qu'eurent lieu les premières applications de la méthode. Mais, dès le moment où le problème de l'examen psychologique est posé, où l'« on voit se succéder avec une rapidité vraiment éblouissante » (Claparède) les recherches et les publications, on assiste en même temps à une série de tentatives pour faire bénéficier la pédagogie et les pédagogues de la nouvelle découverte ; et tour à tour Cattell, Munsterberg, Boas, Gilbert proposent des tests pour enfants. On tente une comparaison entre les résultats de ces épreuves et les appréciations des maîtres sur les écoliers. On cherche à savoir d'une part si véritablement les tests dont on dispose mesurent exactement l'intelligence, et d'autre part si les sujets ainsi examinés sont judicieusement répartis dans les classes qui conviennent à leur degré d'intelligence. Ainsi, voyons-nous, dès le début, se poser le problème psychologique et pédagogique, théorique et pratique, inhérent à la méthode elle-même.

Binet est sans doute le premier à avoir

aperçu le double aspect du problème et à avoir cherché à le résoudre sans rien lui retirer de son ampleur et de sa complexité. En 1896, au moment où la nouvelle méthode est déjà l'objet d'une généralisation parfois hâtive, au moment où les psychologues se comportent comme « des physiiciens qui inonderaient le marché de poids, de mètres, de thermomètres qu'on aurait omis de graduer, d'étalonner » (Claparède), au moment où de tous côtés affluent des instruments de mesure à peu près inutilisables, Binet intervient pour défendre avec V. Henri, dans un article resté fameux les droits de la « psychologie individuelle ». Il insiste sur la nécessité de renoncer, au moins provisoirement, à la mesure des sensations élémentaires pour s'attacher surtout à l'étude des variations des phénomènes d'un individu à l'autre. Il propose un programme d'examen basé sur ces principes, et entreprend des recherches dans les écoles pour confirmer ou infirmer la thèse qu'il défend. Mais, au cours de ces recherches sur les signes physiques de l'intelligence, par exemple, Binet est obligé de se contenter, pour juger de l'intelligence des enfants, des appréciations subjectives et essentiellement variables des maîtres. Et au moment où s'institue une Commission ministérielle chargée d'étudier le régime à appliquer aux anormaux, au moment où il devient nécessaire et urgent de rendre possible une discrimination entre normaux et anormaux, Binet propose une nouvelle méthode, l'établissement d'une « échelle métrique de l'intelligence ».

Cette échelle est trop connue, trop couramment utilisée sous sa forme originale ou d'après les adaptations innombrables que son succès lui valut à l'étranger, pour qu'il soit nécessaire d'en parler longuement. Mais on ne saurait trop préciser ce qu'elle devait être dans la pensée de Binet ; non point à proprement parler un « instrument de mesure de l'intelligence car les qualités intellectuelles ne se mesurent pas comme des longueurs, elles ne sont pas superposables », mais « un classement, une hiérarchie entre des intelligences diverses ; et pour les besoins de la pratique, ce classement équivaut à une mesure » (Binet). Et c'est aux conditions mêmes dans lesquelles Binet poursuivait sa découverte que sont imputables à la fois les qualités et les défauts du nouveau mode de mesure. Binet est arrivé à la notion d'âge mental à la suite de patients interrogatoires d'enfants, d'enquêtes dans les écoles, d'entretiens avec les écoliers. Et les corrections successives qu'il ne cessa d'apporter à sa méthode prouvent assez que, mieux que quiconque, il était sensible aux défauts d'un questionnaire trop

facile pour certains âges, trop difficile pour d'autres, trop dépendant des différences de milieu social. Mais, Binet n'a jamais prétendu apporter autre chose aux psychologues et aux éducateurs qu'un instrument de recherches, non un mode de diagnostic automatique. Forcément borné dans sa tâche aux exigences de la pratique, il n'a pu échapper aux insuffisances qu'on lui reproche aujourd'hui et, essentiellement, à « la limitation de l'intelligence, à cet ensemble de notions communes que tout individu doit acquérir d'âge en âge, à moins d'être un anormal » (Wallon). Ces imperfections de la méthode sont d'ailleurs, il faut bien l'avouer, plus souvent imputables à ceux qui l'appliquèrent qu'à celui qui l'imagina. Alors que, nous l'avons vu, les psychologues n'eurent pendant longtemps entre les mains que des instruments non gradués, du jour où un instrument gradué leur fut offert, ils s'en servirent souvent à tort et à travers, oubliant parfois sa destination primitive et au risque de fausser complètement la graduation. Grâce à Binet on donnait à l'éducateur le moyen de séparer les normaux des anormaux, mais on lui faisait aussi, du coup, mieux saisir l'existence et l'importance des différences individuelles, la nécessité d'étudier les formes d'intelligence, de déterminer la présence ou l'absence de certaines aptitudes. Et, peu à peu, en réponse à ces besoins, furent créées d'innombrables épreuves d'intelligence pratique : tests de forme (Healy), tests de performance (Pintner et Patterson), tests d'habileté mécanique (Stenquist), etc... Mais le plus ou moins grand développement d'une aptitude particulière reste sans influence sur le plus ou moins grand développement de l'intelligence générale, et l'on a en somme à faire à des problèmes différents. Les deux intéressent l'école mais sont loin d'aboutir à des conclusions semblables. C'est ce qui se dégage nettement des recherches entreprises en vue d'un examen psychographique de l'intelligence. Le principe était non seulement de « mesurer un certain nombre d'aptitudes caractéristiques mais aussi de comparer les résultats obtenus, et en les rapprochant par un procédé quelconque d'obtenir comme une vue d'ensemble de la physionomie mentale du sujet examiné, son profil psychologique » (Nihard). L'on voit quel profit le pédagogue pouvait être appelé à tirer de cette nouvelle technique. Mais, en réalité elle n'est pas, telle du moins qu'elle fut présentée par Rosolimo, suffisamment au point pour être utilisée par les éducateurs. Le choix des épreuves considérées comme caractéristiques d'une aptitude est souvent arbitraire ; arbitraire aussi le choix des aptitudes envisagées comme

caractéristiques d'une individualité ; arbitraire enfin la limite numérique assignée au développement d'une aptitude. Et la méthode du D^r Vermeylen, plus sensible, plus variée et surtout étalonnée, permet à coup sûr une analyse de certains aspects de l'intelligence mais se heurte à des difficultés d'application qui empêchent d'en faire un usage tout à fait courant.

Ainsi donc il faut bien constater que, dans la mesure où le psychologue s'essaie à atteindre une connaissance plus approfondie, complète et solide de l'individu, il est obligé de compliquer singulièrement ses procédés d'investigation et ainsi d'en réserver l'emploi aux techniciens et aux spécialistes du laboratoire et de la clinique.

Pourtant un progrès considérable a été fait le jour où, sous la poussée des événements, et pour répondre aux nécessités de l'heure on a dû en Amérique, en 1917, envisager la mise au point et l'application de tests collectifs. L'avantage de ces tests, avantages pédagogiques s'il en fut, est de permettre tout à la fois une économie de temps, l'uniformité des conditions d'expérience, l'instruction rapide d'expérimentateurs, l'utilisation d'un mode de correction simple et précis généralement basé sur un étalonnage rigoureux. Nous possédons aujourd'hui un important ensemble de tests collectifs destinés à la mesure du développement mental comme le test d'Otis Duthil, ou les deux séries de tests P. V. du D^r Simon, ou établis en vue de la détermination des aptitudes pour l'orientation professionnelle comme les fiches psychologiques et d'aptitude technique de M. et Mme Piéron, ou la fiche d'intelligence logique de Laby.

Il faut donc reconnaître que les psychologues sont parvenus à mettre à la disposition des éducateurs une série de méthodes de mesures scientifiques, contrôlables et d'un maniement aisé. Il faut reconnaître l'effort considérable accompli dans ces dernières années pour faire progresser la psychologie dans une direction plus conforme à la fois aux exigences de la pratique et aux conclusions de l'expérience. Les tests psychologiques appliqués à l'école peuvent permettre l'examen et le dépistage des anormaux, des arriérés intellectuels et par conséquent le traitement, l'éducation de ces enfants par des méthodes appropriées ; ils peuvent permettre et faciliter l'examen et la détermination des aptitudes individuelles et par conséquent l'utilisation de ces aptitudes ; ils peuvent permettre et faciliter la sélection des bien doués et par conséquent une judicieuse répartition des effectifs scolaires ; ils peuvent permettre et faciliter l'orientation profession-

nelle. Les éducateurs ont donc ainsi un moyen d'apprécier l'intelligence des enfants en dehors de l'influence de la culture et de la préparation scolaire.

Mais presque en même temps que se faisait sentir le besoin de mesurer le degré d'intelligence des enfants se faisait également sentir celui de mesurer le degré d'instruction de ces enfants. Dès 1894, aux Etats-Unis, on rencontre quelques essais d'évaluation objective du travail scolaire et J.-M. Rice propose un test d'orthographe auquel sont soumis plus de 16.000 écoliers. En 1905, dans le numéro de *L'Année psychologique* où Binet présente son échelle métrique, Vanev, alors directeur d'école à Paris, apporte de « nouvelles méthodes de mesure applicables au degré d'instruction des élèves ». « Jusqu'à présent, écrit-il, des expressions vagues et des classifications arbitraires, c'est tout ce que nous avons pour déterminer le degré d'instruction d'un enfant. » Or le problème c'est de trouver « une méthode qui permette à la fois de mesurer l'instruction des écoliers ordinaires et celle des arriérés » et pour cela il faut arriver à déterminer de façon précise quel peut être « le fond commun de savoir » des écoliers. Dans ce but, il propose l'établissement d'une échelle d'arithmétique, le progrès des connaissances dans cette branche d'enseignement dépendant davantage à son avis de l'âge que des procédés pédagogiques.

Depuis cette époque déjà lointaine l'emploi de ces tests de connaissances s'est généralisé rapidement... aux Etats-Unis. Actuellement, ils remplacent bien des examens ; ils font partie de toutes les inspections et des organismes spéciaux ont été créés pour appliquer aux recherches pédagogiques les découvertes expérimentales. Le principe de ces tests est sensiblement le même que celui des tests collectifs d'intelligence : un ensemble d'épreuves, de questions précises, étalonnées, de correction simple et objective, en général groupées par ordre de difficulté croissante et portant exclusivement sur des connaissances scolaires. L'on arrive à avoir ainsi pour tous les âges (Pressey), pour tous les degrés d'enseignement un nombre considérable d'exercices ayant trait à l'arithmétique, à l'orthographe, à l'histoire, à la géographie, au latin, etc... Certains, les tests diagnostiques de difficulté graduée, doivent permettre de déceler le point faible d'un élève dans une certaine branche d'enseignement ; d'autres, les tests correctifs, doivent permettre de remédier à cette faiblesse et sont des épreuves d'entraînement à répéter jusqu'à la réussite complète. Enfin les plus importants, les plus variés portent sur un ensemble de connaissances dont ils permettent une appréciation

générale. Il faut d'ailleurs signaler l'effort considérable réalisé chez nous dans ce sens par la société Binet qui, depuis de longues années s'attache à l'étude de semblables barèmes d'instruction et s'efforce d'en montrer la portée et d'en répandre l'emploi. Avant que ne s'établisse un jour cette docimologie, cette science rationnelle des examens dont on ne peut que souhaiter l'avènement, il convient, semble-t-il, d'encourager toutes les tentatives pour limiter de quelque manière le rôle des facteurs subjectifs dans l'appréciation des connaissances.

Tests d'intelligence, tests de connaissances, telles sont les deux formes sous lesquelles les tests peuvent s'introduire à l'école. Les uns et les autres ont à intervenir dans les plus importantes questions éducatives ; les uns et les autres peuvent faciliter l'établissement

des programmes, le choix des méthodes, la détermination des aptitudes. Les méthodes psychologiques qui s'enrichissent chaque jour se simplifient chaque jour aussi en tenant chaque jour mieux compte des nécessités techniques. Les méthodes pédagogiques sont amenées chaque jour davantage à sacrifier un peu plus aux différences individuelles et à faire intervenir plus fréquemment des modes de mesure objective et de contrôle scientifique. Le fossé qui séparait, il y a peu d'années encore, la recherche de laboratoire de l'application pratique sera donc définitivement comblé le jour où sera définitivement organisée la collaboration effective et régulière de la psychologie et de la pédagogie pour le plus grand profit du maître et de l'enfant.

Hélène ALPHANDÉRY.

Biotypologie et aptitudes scolaires

Compte rendu de l'article de M^{lle} Weinbiberg et MM. Laugier et Toulouse publié dans "Travail Humain"⁽¹⁾ sous le titre "Biotypologie et aptitudes scolaires", sur une enquête faite parmi les écoliers parisiens

La fin principale de ce travail est la recherche des rapports existant entre les différents caractères de l'enfant et son efficacité scolaire. Un tel livre, monument de documents et d'observations, ne peut être résumé. Tout au plus, peut-on donner un aperçu des principaux problèmes évoqués dans l'ouvrage et des horizons qu'il ouvre.

Les élèves de 3 classes de cours moyen d'une même école (1^{re} année, âge moyen 10 ans ; 2^e année, âge moyen 10 ans 11 mois ; classe intermédiaire, âge moyen 10 ans 6 mois) ont été soumis par des spécialistes à un examen biotypologique dont le schéma a été établi par une commission sous la direction du D^r Toulouse. Après recherche des antécédents héréditaires et personnels de l'enfant, de son comportement en milieu familial et scolaire, chaque sujet est soumis à des examens anthropométrique, morphologique, sexologique, chimique, physiologique, psychologique, de médecine générale et psychiatrique. Il est impossible d'exposer le schéma de chacun des examens, la méthode employée et les résultats obtenus. Notons seulement que les résultats de chaque épreuve, fournis par l'ensemble dans la 2^e partie de l'ouvrage (avec moyennes générales) sont en-

suite groupés suivant l'âge des sujets, puis comparés avec ceux des statistiques portant sur des populations plus nombreuses. Dans une 3^e partie, les documents originaux sont donnés, c'est-à-dire les résultats fournis par chaque sujet dans la série complète des enquêtes et examens.

Cependant, c'est la 4^e partie qui apporte la réalisation de l'idée maîtresse de l'ouvrage. Un but pratique a été posé : « Aider la sélection à l'entrée du lycée par l'établissement des biotypes des bons et des mauvais élèves ; pour cela, analyser les caractères qui semblent être liés à la réussite scolaire dans le cadre de l'école primaire. »

Mais, comment mesurer le rendement scolaire ?

Une 1^{re} note, dite *note brute*, est égale au quotient du total des notes scolaires par le nombre des notes de l'année ; la note dite *relative* introduit une correction de la 1^{re} en tenant compte de la notation subjective des maîtres, l'égalité théorique du rendement des diverses classes étant admise (ce qui m'apparaît très contestable) ; enfin, une note *élaborée* reflète le mieux possible le niveau absolu d'efficacité scolaire d'un enfant par la correction des précédents résultats en considération du niveau de sa classe comparé à celui des autres classes.

(1) "Travail Humain" Conservatoire des Arts et Métiers, Paris, 25 francs.

L'efficiencia scolaire globale de chaque élève ayant été ainsi établie, la première recherche des auteurs sera de constituer pour des groupes de valeur scolaire inégale des profils biotypologiques moyens. 3 groupes sont formés : le 1^{er} comprend les 10 premiers élèves de chaque classe, le 3^e les 10 derniers, le 2^e les autres élèves (1/4, 1/4, 1/2 des effectifs). Ensuite, les résultats obtenus dans chaque examen étant difficilement comparables, le travail très délicat de l'unification des échelles est réalisé. Je ne puis donner ici une idée, même grossière, des méthodes employées ; je rappellerai seulement 2 conventions indispensables pour comprendre l'interprétation des résultats : 1° dans les épreuves (audition par exemple) où les résultats expriment des seuils, le signe des quantités obtenues est changé pour que les nombres positifs indiquent les résultats meilleurs que la moyenne du groupe. 2° Dans les cas où le jugement de valeur est difficile à formuler (dimensions anthropométriques par exemple), le sens positif est celui dans lequel les résultats varient avec l'âge.

Ceci admis, il me reste à montrer grossièrement les résultats auxquels sont arrivés les auteurs. Nous les trouvons dans deux documents : 1° un tableau donnant les éléments numériques des profils biotypologiques moyens des 3 groupes d'élèves ; 2° un profil biotypologique moyen, très évocateur et synthétisant admirablement les différences des 3 groupes. Le graphique est constitué en portant à droite et à gauche de l'axe principal correspondant au zéro les valeurs en écarts réduits positifs ou négatifs attribuées aux 3 groupes pour les différents examens et dans l'ordre suivant : âge, anthropométrie (9 éléments), physiologie (6 éléments dont les deux essentiels sont constitués par la pression artérielle au repos et son augmentation après l'effort), médecine générale (normaux physiques, insuffisants digestifs, insuffisants respiratoires, débiles physiques, cas suspects d'hérédosyphilis), psychologie (mémoire brute, fixation logique, reconnaissance des mots, intelligence), caractère (modestie, sympathie, questions psycho-pathologiques), psychiatrie (normaux, débiles, fragilité cérébrale, tendances psycho-pathiques, instabilité et tendances perverses).

Voici, d'après les auteurs, les premières constatations qui ressortent de l'aspect général des profils : « les profils des 3 groupes s'enchevêtrent parfois, mais, le plus souvent, ils s'écartent sensiblement les uns des autres.

« On note que les trois groupes diffèrent par leur âge : les premiers élèves étant les plus jeunes et les derniers les plus âgés.

« Du point de vue anthropométrique, phy-

siologique et pathologique (médecine générale) les premiers élèves offrent, le plus souvent, des résultats inférieurs, alors que les derniers élèves fournissent, au contraire, des résultats le plus souvent supérieurs. Cette relation est renversée pour la série des examens psychologiques et psychiatriques : supériorité très nette des premiers élèves pour la mémoire, l'intelligence, le caractère, en partie pour la santé mentale ; et infériorité des derniers. » (1).

Quant à moi, je soulignerai d'abord le caractère de symétrie presque absolu des deux courbes (élèves supérieurs et inférieurs) par rapport à l'axe zéro ; d'autre part, la coïncidence presque parfaite de la ligne des élèves moyens avec le zéro, ce qui semble indiquer que ce sont les élèves moyens qui représentent le type normal d'humanité en parfait équilibre.

Enfin, il est bon, parmi beaucoup d'autres remarques pertinentes, de retenir l'explication que les auteurs veulent donner à la faiblesse constatée chez les meilleurs élèves (anthropométrie, physiologie, médecine générale), faiblesse qui ne serait que partielle si on introduit la notion d'âge *physique* en opposition avec l'âge réel. On s'apercevrait alors que, bien que négative, la corrélation entre l'âge physique des bons élèves et leur âge réel est très voisine de zéro, donc que la faiblesse physique indiquée par le graphique est trop importante. Mais cette explication ne rend pas compte de leur infériorité en médecine générale, qui peut, je crois, se comprendre assez facilement. La mauvaise santé générale des bons élèves peut être expliquée par les conditions d'hygiène déplorable du travail scolaire en France, par l'abus des devoirs, du travail à l'âge si délicat de la prépuberté. L'abondance dans la section des bons élèves des insuffisants digestifs semble indiquer en outre des habitudes de travail déplorables (immédiatement après les repas) et la fréquence des caries dentaires pourrait bien être consécutive à une assimilation déficiente.

Après la discussion des résultats obtenus, quelques remarques et des amorces d'interprétations, les auteurs donnent encore 3 profils individuels, celui du dernier élève et celui des deux premiers ; enfin, ils établissent une corrélation entre quelques caractères physiques et psychiques de l'efficiencia scolaire de l'enfant, certes intéressantes, mais que je ne peux que rappeler pour mémoire.

En conclusion, les auteurs, admettant que les méthodes de sélection doivent utiliser un certain nombre d'examen semblables à ceux

que leur enquête a utilisés, cherchent quelle combinaison de caractères (mentaux, physiques et d'âge) doit donner la corrélation maximum avec les notes scolaires relatives marquant l'efficacité scolaire. C'est la combinaison de 4 caractères psychiques, avec poids positif, (tests d'intelligence, de mémoire logique, de mémoire brute et questionnaire psycho-pathologique) ; de 4 caractères physiques (taille, capacité vitale, accélération cardiaque d'effort, force musculaire), avec poids négatif, et de l'âge avec poids négatif qui donne la corrélation maximum ; $R = 0,691$.

Certes, il ne faut pas demander à ces résultats plus qu'ils ne peuvent donner. Les

auteurs ont signalé tout ce qu'il y avait de causes d'erreur et l'on sait le danger du nombre appliqué à la mesure des fonctions. Il n'en reste pas moins qu'un tel travail est plein d'enseignements et que le jour où on comprendra que les examens et concours sont un moyen insuffisant pour sélectionner les enfants à l'entrée du second degré, il faudra se tourner vers des travaux comme ceux que publie « Le travail humain », pour y trouver les méthodes scientifiques qui permettront à l'Université nouvelle de remplir sa véritable tâche sociale.

R. VAUQUELIN.

Publications du B. I. E

I.

IV^e Conférence Internationale de l'Instruction Publique

(Genève, 1935)

TEXTE DES RÉSOLUTIONS ADOPTÉES.

I. - Résolution sur la formation professionnelle du personnel enseignant primaire

1) Considérant :

Que les conditions économiques et sociales actuelles et le développement des connaissances ont rendu beaucoup plus difficile et plus complexe la tâche des maîtres primaires ;

Que dans l'œuvre éducative, c'est la personnalité du maître qui constitue le facteur décisif, et que, par conséquent, le problème de la formation professionnelle des futurs instituteurs revêt une importance capitale ;

Que, dans cette formation, il convient de tenir le plus grand compte non seulement des connaissances générales et des connaissances proprement pédagogiques, mais encore et surtout de la valeur morale ;

So félicite de ce que cette question de la préparation des maîtres primaires constitue, dans presque tous les pays, une des préoccupations primordiales des autorités scolaires.

2) Tout en prenant en considération les différences de préparation imposées aux divers pays par les conditions historiques, géographiques, économiques et sociales,

La Conférence constate qu'il existe un cou-

rant d'opinion en faveur d'une préparation du personnel enseignant primaire dans les Universités ou dans des Instituts pédagogiques d'Université, ou dans des Académies pédagogiques, après études secondaires préalables.

3) La Conférence émet le vœu :

Que l'âge d'admission aux fonctions d'instituteur, et, par suite, l'admission dans les centres de formation pédagogique soit fixé de façon telle que le jeune instituteur, avant son entrée en fonction, ait pu acquérir une maturité morale et intellectuelle suffisante, et la pleine conscience de l'importance de sa tâche et de ses responsabilités ;

Que la sélection des candidats ne porte pas seulement sur les connaissances acquises, mais qu'elle prenne en très sérieuse considération les aptitudes morales, intellectuelles et physiques ;

Que les études des futurs instituteurs soient gratuites, ou que, à tout le moins, des bourses soient accordées aux candidats méritants nécessaires.

4) La Conférence estime :

Que la préparation professionnelle et proprement pédagogique doit s'ajouter à une bonne culture générale ;

Que, par conséquent, la durée des études doit être assez longue pour permettre d'assurer à la fois aux élèves, sans surmenage, une culture générale et une formation professionnelle suffisantes ;

Qu'au reste, il est possible d'assurer d'abord cette culture générale, et de réserver ensuite aux centres de formation pédagogique (Universités, Facultés pédagogiques, Instituts pédagogiques universitaires, Académies ou Instituts pédagogiques, Ecoles normales) la seule formation professionnelle, au moins dans les pays où l'on ne croit pas pouvoir assurer à la fois dans une même école la culture générale et la formation pédagogique.

5) La Conférence estime nécessaire :

Que, en vue de la formation professionnelle des futurs instituteurs, les programmes d'études et les horaires prévoient non seulement l'étude théorique de la pédagogie et des sciences auxiliaires, mais encore une préparation pratique très sérieuse ;

Qu'une place soit réservée aussi aux disciplines économiques et artistiques auxquelles les instituteurs devront plus tard initier les enfants qui leur sont confiés, soit à l'école proprement dite, soit dans les organisations d'éducation post-scolaire, et qu'il soit tenu compte en outre du rôle important de la culture physique pour la formation de la personnalité ;

Souhaite que la préparation professionnelle (pédagogique, psychologique, sociale et pratique) des futurs instituteurs s'inspire des principes de l'École active, et réserve une place suffisante aux travaux de recherche individuels, et considère que la formation professionnelle doit être de nature à assurer un contact intime des futurs instituteurs avec les populations parmi lesquelles ils auront à enseigner, en particulier dans les milieux ruraux ;

Elle émet le vœu qu'une importance toute particulière soit reconnue aux écoles modèles annexes, — et que celles-ci comprennent des écoles rurales aussi bien que des écoles urbaines.

6) La Conférence :

Estime que la préparation des maîtres urbains et des maîtres ruraux, là où il paraît nécessaire de la différencier, doit être de même niveau et conférer les mêmes droits ;

Elle constate que, dans certains pays, les futurs instituteurs ajoutent à leur préparation professionnelle générale une spécialisation dans certaines disciplines particulières, qu'ils pourront enseigner ensuite, au moins aux élèves les plus âgés de l'école primaire élémentaire.

7) La Conférence :

Estime qu'une nomination définitive ne doit intervenir en faveur des jeunes instituteurs qu'après un stage d'une durée suffisante, rationnellement organisé, et dûment contrôlé ;

Elle émet le vœu que l'institution de stages de perfectionnement pour les maîtres en exercice soit généralisée et fasse l'objet de mesures d'ordre permanent.

II. - Résolutions sur la formation professionnelle du personnel enseignant secondaire

La Conférence considérant :

Que, dans presque tous les pays, l'enseignement secondaire est actuellement l'objet de réformes profondes et parfois même d'une complète réorganisation ;

Qu'il importe de saisir cette occasion pour améliorer toujours davantage, en même temps que la formation générale des futurs professeurs des enseignements secondaires, leur préparation professionnelle et proprement pédagogique ;

a) Attire tout particulièrement l'attention des autorités scolaires responsables sur l'importance de ce problème ;

b) La Conférence reconnaît la nécessité pour les futurs professeurs secondaires, d'une formation scientifique très développée, et assurée dans les institutions universitaires ou dans les établissements d'enseignement supérieur ; elle reconnaît, par conséquent, que cette formation scientifique comporte obligatoirement une certaine spécialisation ;

c) Mais elle estime que cette spécialisation ne doit être ni prématurée, ni trop étroite ; — que la préparation des futurs professeurs ne saurait se limiter aux seules branches qu'ils auront à enseigner ; — qu'elle devra comporter en outre :

1) Une préparation morale, méthodique aux devoirs de l'éducateur ;

2) Une étude suffisamment développée des disciplines connexes ;

3) Des études pédagogiques théoriques dont elle tient à souligner toute l'importance, — et qui devront en particulier porter sur la psychologie de l'adolescent et sur les méthodes modernes de contrôle en ce qui concerne les résultats de l'enseignement ;

4) Une préparation pratique non moins essentielle et qui pourra être assurée soit dans les écoles d'application, soit au cours de stages méthodiquement organisés.

d) Elle émet le vœu que, dans la préparation des futurs professeurs de l'enseignement secondaire féminin, il soit tenu grand compte de la mission que leurs élèves auront à exercer au foyer, et qu'une place soit assurée, dans leur formation comme dans les programmes de l'enseignement secondaire féminin, à l'économie domestique, à l'enseignement ménager, à l'hygiène, à la puériculture et à l'éducation familiale ;

e) Elle recommande que dans les procédures de nomination l'on tienne compte non seulement des connaissances théoriques des candidats, mais surtout de leur valeur morale et de leurs capacités professionnelles ;

f) Elle attire tout spécialement l'attention des autorités scolaires sur le besoin de faciliter aux membres du personnel enseignant déjà en fonction leur perfectionnement professionnel.

Publique peuvent rendre des services importants ;

6) Est convaincue que, là encore, le rendement de ces Conseils dépend en grande partie de leur composition ;

7) Souligne l'importance spéciale que présentent dans certains pays, pour la vie et le développement de l'école, les Conseils ou Commissions scolaires locaux ;

8) Estime que c'est dans le domaine des œuvres périscolaires et dans les relations entre l'école et le public que les conseils ou commissions scolaires locaux peuvent être d'une grande utilité ;

9) Attire l'attention des autorités scolaires sur les grands services que peuvent rendre à l'éducation, par leur participation aux Conseils, les associations de parents, officiellement reconnues ou non.

II

Remarquable essai de suppression des examens de maturité ou d'entrée à l'université (Etats-Unis)

III. - Résolution sur les conseils de l'instruction publique

La Conférence :

Constatant qu'il existe une interdépendance de plus en plus étroite entre l'éducation et les autres manifestations de la vie des peuples,

Constatant qu'il y a grand avantage à associer le plus grand nombre possible d'intérêts et de compétences à l'œuvre de l'instruction publique,

Tout en reconnaissant que la diversité des circonstances impose aux différents pays une organisation différente,

1) Souligne l'intérêt que peuvent présenter les organes connus généralement sous le nom de Conseils supérieurs de l'Instruction Publique ;

2) Constate que les fonctions consultatives de ces organes peuvent être d'une grande utilité pour les administrations scolaires des différents pays ;

3) Estime que l'efficacité de ces organismes dépend en grande partie de la mesure dans laquelle ils comprennent ensemble des représentants de l'administration scolaire, de l'opinion publique, des parents, ainsi que des représentants du corps enseignant et des spécialistes dans le domaine de l'éducation ;

4) Constate avec intérêt que dans plusieurs pays une place est faite, au sein de ces Conseils supérieurs, aux membres des différentes catégories de l'enseignement ;

5) Estime que dans les pays où l'organisation administrative le comporte, les Conseils régionaux ou provinciaux de l'Instruction

Le Bureau international d'Éducation désire faire connaître une initiative intéressante, due à l'Association américaine pour la nouvelle Éducation (*Progressive Education Association*) et décrite dans la revue « *Progressive Education* » de novembre 1935. Cette association institua en octobre 1930 une « Commission des relations entre l'école et le collège universitaire », composée de 28 professeurs, hommes et femmes, d'écoles secondaires, de collèges universitaires et autres institutions pédagogiques. La Commission avait deux tâches principales : 1) étudier quels étaient les changements les plus désirables ; 2) tenter d'établir avec les collèges universitaires un plan de coopération qui puisse leur convenir. La première donna lieu à un rapport qui peut être obtenu sur demande. La deuxième eut pour résultat un projet qui fut soumis, d'abord à titre d'information, aux représentants des universités, puis officiellement, en mai 1932, à tous les collèges universitaires et à toutes les universités du pays. Environ trois cents collèges et universités approuvèrent la proposition et promirent leur collaboration.

« Le projet prévoit qu'un petit groupe d'écoles secondaires sera choisi pour expérimenter le nouveau système, les collèges universitaires consentant à accepter les élèves sortant de ces écoles, pendant une période de 5 ans à partir de 1936, sans tenir compte du programme et des exigences généralement imposés à tous les étudiants et sans les soumettre aux examens d'entrée habituels. La

sélection des candidats provenant de ces écoles sera basée sur les recommandations de leurs directeurs, donnant la description minutieuse de la carrière scolaire de l'élève, de ses activités et de ses intérêts, ainsi que les résultats des divers types d'examens et d'épreuves subis, et tous autres témoignages de la qualité et de la quantité du travail du candidat. »

Un Comité directeur fut nommé par la Commission et choisit, après un examen approfondi, 30 écoles de types divers, représentant le mieux l'ensemble de l'enseignement secondaire américain (écoles secondaires publiques grandes et petites, écoles privées du type « écoles nouvelles », écoles mixtes, internats pour garçons, internats pour jeunes filles).

« En général, le but des expériences est de rendre les études dans les écoles secondaires et les collèges universitaires, plus vivantes ; d'inciter les étudiants à voir plus loin que le moment présent et, en établissant un plan pour leurs études, de supprimer la coupure qui existe actuellement entre l'école et l'université ; de découvrir et de développer les qualités uniques de chaque individu, tout en lui donnant en même temps la conscience de sa responsabilité sociale ».

Presque toutes les écoles désignées ont commencé leurs expériences en septembre 1933 avec la classe devant entrer à l'université en 1936. Cinq tendances générales se sont manifestées : une plus grande continuité, plus d'unité dans les programmes (*integration*), une meilleure adaptation aux capacités, aux besoins et aux intérêts individuels, des sujets mieux en rapport avec la vie, l'utilisation plus fréquente du milieu ambiant.

« Le Comité s'est rendu compte de la nécessité de recourir aux services de spécialistes pour évaluer les résultats de ce nouveau système : les écoles, les universités, les fondations fournissant les sommes nécessaires à l'expérience doivent pouvoir connaître ces résultats rapidement et nettement. Depuis plus de trois ans, un comité des rapports sur les carrières scolaires (*Reports and Records*), composé de représentants des écoles et des universités, s'est occupé de ce problème sous la présidence de M. Eugène R. Smith. Grâce à un don spécial fait à la « Progressive Education Association » en faveur de la Commission, le Comité directeur a pu engager M. Ralph W. Tyler, du Bureau de recherches pédagogiques de l'Université de l'Etat d'Ohio, et un certain nombre d'assistants compétents, pour mesurer les résultats de la façon la plus efficace.

Chaque école a établi son plan en détail

et a reçu des conseils sur les moyens de se rendre compte si les buts proposés étaient atteints. Il s'agit d'examiner les transformations qui se produisent chez les élèves, et qui peuvent être observées en diverses occasions : en classe, pendant les jeux, à l'assemblée des élèves, dans la vie générale de l'école, en dehors de l'école, surtout dans la famille. Certains progrès sont évalués au moyen des examens habituels ; d'autres par l'emploi de nouveaux types de tests standardisés. Mais plusieurs des résultats moins tangibles doivent être mesurés par d'autres procédés.

M. Tyler et ses assistants, en collaboration avec un grand nombre des professeurs des écoles, cherchent les moyens d'examiner les progrès obtenus dans des domaines aussi importants que les habitudes de travail ; la capacité de faire des recherches, de réunir des informations et d'en tirer des conclusions ; le développement d'attitudes telles que la coopération, la tolérance et l'ouverture d'esprit. Chaque école enregistre les observations faites sur le comportement de ses élèves, notant tous les incidents susceptibles d'indiquer que les habitudes, les caractéristiques et les attitudes désirées se développent effectivement.

Environ mille étudiants ayant suivi le nouveau système entrèrent chaque année à l'université pendant la période spécifiée. Ceux de la première promotion ont choisi 140 collèges universitaires différents...

Les universités font preuve de beaucoup de bonne volonté et demandent à recevoir des écoles des renseignements aussi abondants que possible sur les candidats. Ces renseignements leur permettront d'opérer une sélection plus satisfaisante et de mieux orienter les étudiants après leur admission. Quelques collèges se proposent d'adopter pour leurs étudiants le système d'évaluation et d'observation individuelle employé actuellement dans les écoles.

Les bénéfices qui peuvent résulter de cette expérience sont nombreux.

Actuellement déjà, le projet a développé entre les écoles et les universités une collaboration réelle des plus satisfaisantes. On se rend compte de plus en plus clairement que les études des trois dernières années de l'école secondaire et celles des deux premières années du collège universitaire forment un tout. »

D'autres détails intéressants concernant cette expérience se trouvent dans le numéro de « Progressive Education » mentionné plus haut.

L'adresse de la « Progressive Education Association » est la suivante : 10, Jackson Place, Washington D. C.

III

Informations

Une école expérimentale en Tchécoslovaquie

Le *Bulletin du Bureau international d'Education* nous apporte l'intéressante information suivante :

Une des meilleures écoles expérimentales (primaire et primaire supérieure), celle de Zlin, ville des immenses usines de chausses de Bata, a publié déjà le sixième rapport annuel de son activité... Citons quelques-uns de ses moyens et de ses méthodes : l'optimisme vital ; le travail individuel et la collaboration dans les ateliers, les usines, les cuisines et la vie scolaire en général ; l'appréciation des jeux et des sports ; le *self-government* ; les clubs scolaires ; le journal scolaire ; la correspondance interscolaire avec le pays et l'étranger ; la T.S.F. et le cinéma ; la coéducation — tout pour le but éducatif : la joie au travail, la confiance en soi, l'indépendance, le caractère. C'est là une belle école tchécoslovaque de l'enfance joyeuse.

**

Une chaire de Scoutisme en Colombie

Du *Bulletin du B. I. E.* : La Faculté des Sciences de l'Education de l'Université nationale de la Colombie, à Bogota, vient de créer une chaire de « Scoutisme » (théorie et pratique des éclaireurs), et de confier cet enseignement au chef scout national. La Faculté a fait cette place au scoutisme parce qu'il peut être considéré comme « une vraie école, non seulement d'instruction physique, mais aussi de formation morale, sociale et intellectuelle ».

Le budget de l'Éducation en Équateur

Encore du *Bulletin du B. I. E.* : Le budget total de la République de l'Équateur se monte à 63.575.000 sucres. En vertu des dispositions de la Constitution, 20 % de cette somme a été attribué au budget de l'Education publique, soit 12.715.000 sucres.

**

Congrès Régional de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle au Japon.

Du 1^{er} au 7 août, dit le *Bulletin du B. I. E.*, a eu lieu à Tokio, dans l'aula de l'Université impériale, la conférence régionale pan-pacifique organisée par la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle — pour célébrer le 5^e anniversaire de la création de la section japonaise de la Ligue — et patronée par l'Office de l'Education et l'Association culturelle internationale. Trois cents éducateurs du Japon, des Etats-Unis, du Canada, du Mandchouhkuo, du Siam, de l'Inde, des Philippines, de l'Australie, etc., en ont suivi les travaux. Ce fut le premier congrès pédagogique international qui se soit tenu au Japon. La première séance, où le Prince Isato Tokugawa, président honoraire de la Conférence, le Premier Ministre, le Ministre des Affaires Etrangères, le Ministre de l'Instruction publique, le Gouverneur de la Préfecture de Tokio, etc., souhaitèrent la bienvenue aux congressistes, et où le professeur Ino Dan, Directeur de la Société pour les Relations culturelles internationales, prononça une brillante allocution sur « l'adoption par le Japon de la culture occidentale à côté de la sienne propre », fut suivie par 2.000 auditeurs.

Réunions et Congrès

XV^e ASSEMBLÉE DE LA « NOUVELLE ÉDUCATION »
(7, 8, 9, 10 et 11 avril 1936, Salle des Fêtes, rue Lord Kitchner, Le Havre)

Programme.

Mardi, 7 avril :

17 heures : Ouverture, M. Dautry, Directeur de la Compagnie des Chemins de Fer de l'Etat :

Enfance coupable ou Enfance victime, par Mme Renande, Directrice du « Rayon de Soleil ».

Mercredi, 8 avril :

10 h. 30 : *L'Observation de la nature en vacances.*

Président : D^r Roland Stempowski.

Conférencier : M. A. Maury, Professeur au Lycée.

17 heures : *Pour la création d'un Lycée expérimental.*

Président : M. Hunziker, Président d'honneur de la Fédération des Associations de Parents.

Conférencier : M. E.-M. Ginat, Professeur au Lycée.

Jeudi, 9 avril :

10 h. 30 : *Modernisons l'étude de l'histoire et de la géographie.*

Président : M. H. Marty, chef de maison à l'École des Roches.

Conférencier : M. A. Weiler, Professeur au Lycée.

17 heures : *L'Esprit de l'Éducation nouvelle à l'École primaire.*

Président : M. G. Raverat, Président de la Chambre de Commerce.

Conférencier : M. Ed. Normand, Institutur à Rouen.

20 h. 45 : *Concert de la Guilde française des Faiseurs et Joueurs de Pipeaux.*

Vendredi 10 avril :

10 h. 30 : *Sanctions et Examens.*

Président : M. Thooris, Ingénieur à la Compagnie Transatlantique.

Conférencier : M. J. Hathan, Professeur au Lycée.

16 h. 30 : *L'Histoire naturelle, les Arts et les Métiers à l'École de Bembridge (Ile de Wight).*

Président : M. Despujols, Directeur du Port Autonome.

Conférencier : M. R.-G. Lloyd, Professeur à l'École de Bembridge.

20 h. 45 : *Assemblée Générale des Membres de « La Nouvelle Éducation ».*

Samedi, 11 avril :

10 heures : *Débat sur diverses questions. Clôture.*

..

CONGRÈS POUR L'ÉTUDE DES QUESTIONS
RELATIVES À L'ORGANISATION
DE L'ENSEIGNEMENT DU SECOND DEGRÉ

Un Congrès sera organisé au Havre, du 31 mai au 4 juin 1936, sous la présidence d'honneur de MM. Charléty, Membre de l'Institut, Recteur de l'Académie de Paris ; Cavalier, Directeur de l'Enseignement Supérieur ; Vial, Directeur de l'Enseignement Secondaire ; Rosset, Directeur de l'Enseignement Primaire ; Luc, Directeur général de l'Enseignement Technique ; Le Chatelier, Membre de l'Institut, Professeur honoraire à la Sorbonne, et sous la présidence effective de M. Chatelet, Recteur de l'Académie de Lille, assisté de MM. Langevin, Bauer,

Lemoine, Fournel, Hunziker, Abry, Présidents et Vice-Présidents de sections.

La revue « *L'Enseignement Scientifique* » prend l'initiative de ce Congrès.

Le rendement de tout service est conditionné par son organisation et l'attention des éducateurs a été attirée de divers côtés sur la déficience de l'enseignement à cet égard. Des enquêtes ont été menées et ont porté sur des aspects particuliers des disciplines scientifiques ; mais aucune consultation d'ensemble n'a été tentée sur l'organisation de l'enseignement : organisation du travail des élèves en classe, à l'extérieur ; organisation du travail du professeur. L'idée première d'une consultation de ce genre revient à M. Le Chatelier. Elle a été mise en œuvre par M. Zivy, Professeur de Physique au Lycée Louis-le-Grand, qui a mené naguère une enquête sur l'organisation des sciences physiques dans le *Bulletin de l'Union des Physiciens*. Il est apparu que cette initiative devait être reprise et étendue ; il importe de rechercher, dans le cadre des institutions existantes, les améliorations souhaitables et celles qu'on peut réaliser.

Toute initiative en matière d'organisation vaut d'être signalée et discutée, ne serait-ce que pour les possibilités de progrès qu'elle peut suggérer. Nombreux sont les éducateurs qui, à défaut de solutions précises, ont sur ces problèmes des vues originales et fécondes. Nous voudrions leur donner l'occasion de les faire connaître, car les recherches pédagogiques sont trop souvent isolées. C'est une œuvre de liaison que poursuit « *L'Enseignement Scientifique* » et qui s'affirmera une fois de plus dans ce Congrès.

Diverses sections seront constituées ; on en trouvera l'énumération plus loin.

Les communications annoncées, autant que possible, à l'avance feront l'objet de rapports qui seront remis aux Congressistes avant les séances de discussion. Les divers mémoires et les comptes rendus du Congrès seront ensuite publiés par la Librairie de l'Enseignement technique, sous la rubrique des publications de « *L'Enseignement Scientifique* ». Les séances de discussion pourront être communes aux diverses sections. Le travail des sections pourra être complété par des conférences. L'horaire en sera arrêté par les Présidents de sections avant le Congrès.

Des excursions de documentation seront organisées. La région havraise présente, à cet égard, un intérêt tout particulier par son commerce maritime, ses industries électrique et chimique.

Une exposition d'ouvrages, de matériel scolaire et de matériel de laboratoire sera en

outre organisée, à laquelle tous les éditeurs et constructeurs seront conviés ; une annexe concernera les travaux d'élèves et les techniques d'enseignement.

Une cotisation de 25 francs sera demandée aux Congressistes pour couvrir une partie des frais d'organisation et de publication. Cette cotisation donnera droit aux publications du Congrès.

Les inscriptions au Congrès et les cotisations sont reçues dès maintenant par le Trésorier du Congrès (Trésorier du Congrès de l'Enseignement, 99, rue de Tourneville, Le Havre, chèques postaux : Rouen 230.92).

Des facilités de transport seront accordées aux Congressistes qui voudront bien remplir l'imprimé qui leur sera envoyé, sitôt acquise leur adhésion.

Le logement des Congressistes pourra de même être prévu sur leur demande dans les hôtels de la ville. Les renseignements à ce sujet leur seront communiqués.

Un plan de travail simplement indicatif a été établi. Il sera évidemment susceptible de modifications. Toute communication à ce sujet sera d'ailleurs faite en temps utile aux Congressistes.

Les inscriptions pour des communications sont instamment sollicitées dès maintenant. Les rapports seront établis au 1^{er} mai et feront état des communications annoncées à cette date. Le texte intégral des communications ou, à défaut, un résumé assez substantiel est sollicité des auteurs. Ces documents devront parvenir au Secrétaire du Congrès (M. Ginat, professeur au Lycée de garçons, rue Ancelot, Le Havre), avant le 1^{er} mai.

Les questions qui seront abordées ont été l'objet d'études générales qu'il n'est peut-être pas nécessaire de renouveler. Les organisateurs pensent que l'intérêt d'un tel Congrès est d'aboutir à des résolutions d'ordre pratique immédiatement réalisables. Même si ces réalisations sont très humbles, ils espèrent qu'ils auront fait œuvre utile.

Visites projetées. — Port autonome du Havre (gare maritime, transatlantique, port au pétrole) ; Raffinerie de pétrole de la Compagnie Française de Raffinage.

Plan indicatif de Travail

I. — *Organisation générale de l'Enseignement.* Président : M. Langevin, Professeur au Collège de France, président de la Société de Pédagogie. Vice-Président : M. Bauer, Professeur suppléant au Collège de France.

— But et efficacité de l'Enseignement : Education des sens ; adaptation au réel (habileté manuelle) ; développement de l'esprit, développement du caractère. Connaissances fondamentales à emmagasiner.

— Efficacité de l'Enseignement : Rôle des diverses disciplines ; leur répartition entre les divers âges et les diverses formes d'enseignement. Les sections de l'Enseignement secondaire.

— Expériences faites en France et à l'Étranger dans l'Enseignement du second degré. Ecoles traditionnelles et Ecoles nouvelles.

— Organisation du travail des élèves.

En classe : Conduite de la classe ; les cours (plus ou moins) dictés ; utilisation des manuels.

À la maison : Devoirs et préparations, Séances de direction de travail : Excursions ; visites de musées, d'usines, etc...

— Détermination du rendement du travail des élèves : La méthode des examens et la méthode des tests. Organisation d'une statistique de l'enseignement permettant l'étude objective de l'efficacité des divers enseignements.

— Organisation du travail des professeurs : Documentation, bibliothèques.

— Organisation des salles et du matériel scolaire : Bibliothèques de classes, etc...

— Questions diverses : Echanges scolaires avec l'étranger, etc...

II. — *Organisation de l'Enseignement expérimental.* Président : M. Lemoine, Professeur honoraire au Conservatoire des Arts et Métiers.

— Laboratoires ; Salles de cours ; Salles de travaux pratiques.

— Matériel d'enseignement et de travaux pratiques.

— Organisation des exercices pratiques.

— Interrogations et examens portant sur les sciences expérimentales.

III. — *Organisation de l'Enseignement technique.* Président : M. Fournel, Inspecteur général de l'Enseignement technique.

— La formation professionnelle par l'école : carrières industrielles, carrières commerciales.

— Organisation de l'enseignement du dessin.

— Organisation de l'enseignement à l'atelier.

— Organisation des exercices pratiques dans l'enseignement commercial.

— Coordination entre les disciplines d'enseignement théorique et l'apprentissage proprement dit.

IV. — *Organisation de l'Education morale.*
Président : M. Hunziker, Président d'honneur de la Fédération des Associations de parents d'élèves des Lycées et Collèges.

— Opportunité d'un enseignement théorique de la morale.

— Développement de la personnalité et du sentiment de la responsabilité chez l'enfant (lutte contre la fraude).

— Organisation de la vie collective dans les établissements.

— Sanctions disciplinaires (récompenses et punitions).

— Décentralisation et personnalité des établissements d'enseignement.

V. — *Coordination et liaison.* Président : M. Abry, Proviseur du Lycée Condorcet, Président de l'Amicale des Proviseurs et Directrices des Lycées français.

— Expériences diverses de coordination entre disciplines et de coordination à l'intérieur d'une même discipline (conseils de classes ; conseils d'enseignement).

— Contrôle administratif de cette coordination.

— Liaison entre les parents d'élèves et les professeurs.

— Coordination entre les divers enseignements du second degré.

Nouvelles Diverses

I

Les Auberges de la Jeunesse adhérentes à la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse

Le grand succès que les Auberges de la Jeunesse ont eu l'année dernière a donné un essor imprévu à ce mouvement.

On sait que c'est la LIGUE FRANÇAISE pour les AUBERGES de la JEUNESSE qui, en France, en a été l'instigatrice. Plus de 100 Auberges fonctionnent dès à présent sous son égide ; leur nombre dépassera 150 avant les grandes vacances. Plusieurs réseaux importants sont établis, notamment dans les Vosges, les Alpes, le Nord, le long du littoral méditerranéen, etc.

Pendant la quinzaine des fêtes de fin d'année, les Auberges de Sports d'Hiver ont enregistré plus de 5.000 nuits d'hébergement.

Pour Pâques, plusieurs départs en groupe sont prévus, d'une part pour le ski de printemps dans les Alpes et les Pyrénées, d'autre part pour la Côte d'Azur. Des voyages en Hollande, en Angleterre, etc... sont

également projetés. Un programme très varié est à l'étude pour les grandes vacances.

Les Jeunes ont intérêt à demander, dès maintenant, des renseignements au Secrétariat de la LIGUE FRANÇAISE pour les AUBERGES de la JEUNESSE, 34, Boulevard Raspail, à Paris, qui leur fera parvenir une documentation contre un timbre pour la réponse. Permanence tous les après-midi, de 15 heures à 18 heures.

LISTE DES AUBERGES

Sauf avis contraire, les Auberges de la Jeunesse sont ouvertes toute l'année et accessibles aux garçons et aux jeunes filles. Les prix d'hébergement varient de 2 à 3 francs pour les moins de 20 ans et de 4 à 6 francs pour les plus de 20 ans.

Toujours joindre un timbre pour la réponse.

Région parisienne

Château de Montguichet, à Montfermeil, par Gagny (S.-et-O.). D'avril à novembre.

Ecrire à Mlle Jaeger. Tél. : 840 à Gagny.

L'Epi d'Or, Boissy-la-Rivière, par Etampes (Seine-et-Oise). Tél. : 7 à Saclas.

A. J. de Poigny-Rambouillet (S.-et-O.). Juil-

let à octobre et pendant les fêtes. Ecrire à Mlle Weise.

A. J. *Le Gué*, La Goulée, par Vétheuil (du 1^{er} VII-15 IX).

Le Repos, Fontaine Lavaganne, par Marseille-en-Beauvaisis (Oise).

Artois et Picardie

A. J. *de Boulogne-sur-Mer* (Pas-de-Calais). Mme Davey, Rives de la Liane.

A. J. *de Frévent* (Pas-de-Calais) au Château d'Ambrines. Prévenir Mme Lampin.

A. J. *Paz*, Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais). Prévenir le Foyer du Mutilé.

A. J. *de Monthermé* (Ardennes), Grand'rue. Prévenir M. Battistin.

Paix et Joie, 1, rue Pointin, Amiens (Somme). Ouverte du 1^{er} mars au 30 septembre. Prévenir Mme Malpart, 107, rue Laurau-deau, Amiens.

Est, Vosges, Alsace

A. J. *les Sorbiers*, à Picheny, par Condé-en-Brie (Aisne). Mère aubergiste, Mme Schneider.

A. J. *de Lemé*, Asile Evangélique. Ecrire à M. Pantet, maire.

Foyer des Campagnes, à Dun-sur-Meuse (Meuse). Ecrire à Mlle Gonnet.

Bonne Etoile, Vesaignes-sur-Marne (Haute-Marne). Ecrire à Mme Demerson.

A. J. *du Hunebourg*, par Neuville-les-Saverne (Bas-Rhin), en construction. En attendant, quelques couchettes provisoires. Ecrire à M. Spiesser.

A. J. *de Riedheim* n° 9, par Bouxviller (Bas-Rhin). Ouvert pendant l'été, ne reçoit que des garçons. Prévenir M. Willy Muller, 7 bis, rue de Rosheim, Strasbourg.

A. J. *de Fouday* n° 56 (Bas-Rhin). Prévenir M. Willy Muller, 7 bis, rue de Rosheim, Strasbourg.

Foyer Daniel Legrand, 8, rue des Pucelles, Strasbourg (Bas-Rhin).

La Métairie, Près le Hohwald, par Barr (Bas-Rhin).

La Vogesia, Au Schiesrothried, par Mulbach (Haut-Rhin); ouverte du 1^{er} juillet au 15 septembre. Ecrire : Paulus, 144, Grande-Rue, Strasbourg.

Abri du Rainkopf, La Bresses (Vosges). Ouvert samedi et dimanche seulement. Prévenir : M. F. Werner, 18, rue du Saule, Mulhouse (Haut-Rhin).

Mont-Aimé, Morains, par Coligny (Marne). Ecrire à Mme Balland.

Bourgogne

A. J. *de Sens*, 24, rue de la République (ouverte le 1^{er} VII-36). M. Didelot.

La Catésienne, Misery-sur-Yonne, par Cou-

lange-sur-Yonne (Yonne). Ecrire à Mme Hyolle.

A. J. *du Lys*, à Semur (Côte-d'Or). Prévenir Mme Bitouzet, place Notre-Dame.

A. J. *des Abeilles*, Vallée Bégat, La Charité-sur-Loire (Nièvre). Prévenir Mlle Babette Jaquet.

Alpes et Jura

A. J. *de Lamoura* (Jura). Ecrire à M. Marcel Gauthier.

A. J. *de Chézery-sous-Balme* (Ain). Prévenir Mme Louise Ferrero.

A. J. *Les Gentianes Bleues*, Jougue (Doubs). Prévenir Mme Charlin Boilly.

A. J. *de AYZE-Bonneville* (Hte-Savoie). Ecrire à M. Rouge, à AYZE, par Bonneville.

A. J. *de Veigny-Foncenez* (Haute-Savoie). Prévenir M. Duret.

Le Verger, Veyrier-du-Lac (Haute-Savoie). Ecrire à M. Auguste Faure.

A. J. *de Motivon*, par Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie). Prévenir Mme Mercey.

Les Sapins, Le Biollay-Chamonix (Haute-Savoie). Ecrire à Mme Saddinger.

A. J. *de Vallorcine*, à Barberine (Hte-Savoie). Ecrire à M. Pastor.

Abri de Prarion. (Voir guide.)

Abri « Idéal Sport ». (Voir guide.)

Abri de la Balme. (Voir guide.)

Abri du Col d'Anterne. (Voir guide.)

Abri de Saint-Bon. (Voir guide.)

Abri près Saint-Pierre de Chartreuse. (Voir guide.)

Abri de Tré-la-Tête. (Voir guide.)

Abri du Châlet de la Balme. (Voir guide.)

A. J. *de Chindrieux* (Savoie). Ecrire à M. L. Rottroud.

A. J. *de Chamousset* (Savoie). Ecrire à M. F. Christin, Hôtel du Commerce.

A. J. *de Flumet* (Savoie). Ecrire à M. Pierre Rechon. Tél. n° 4.

A. J. *du Soleil d'Or*, La Giétaz (Savoie). Prévenir Mlles Bibollet.

Oasis de Venthon, près Albertville (Savoie). Ecrire à M. Bouvier.

A. J. *l'Iglo*, par Saint-Bon (Savoie). Prévenir Roger Labussière, 69, rue de la Tombe-Issoire, Paris-13^e.

A. J. *Edelweis à Valloire* (Savoie). Ecrire à Mme Cavana.

A. J. *des Gorges de Valnaveys-le-Haut* (Isère). Ecrire à Mme Eloi Tavel.

Chalet Allemand-Martin. Huez par Bourg-d'Oisans (Isère). Ne reçoit que des groupes de garçons avec chef responsable; écrire à M. Allemand-Martin, 45, rue Malesherbes, à Lyon (Rhône).

A. J. *de Montdauphin*, rue Centrale (Hautes-Alpes). Prévenir Mme Lepoil.

Camp d'Amitté du Rozier, par la Vachette, près Briançon (Hautes-Alpes). Reçoit gar-

çons seulement pour un séjour d'au moins dix jours. Prévenir huit jours à l'avance M. Desdouts.

Provence et Côte d'Azur

- Le Château d'Azur*, route de Grasse, à Draguignan (Var). Ecrire à M. André Gretin.
A. J. de Tamaris-sur-Mer (Var). Prévenir M. Paul Lamy.
Camp Suard, Grande Bastide, Le Lavandou par Bormes (Var).
A. J. La Gabelle, Saint-Pons-les-Mures (Var). Prévenir Mme Chardonnet.
Les Rives d'Or, Saint-Aygulf (Var). Prévenir la mère aubergiste.
A. J. de l'Île Sainte-Marguerite, par Cannes (A.-M.). Prévenir M. Alexandre.
Clos Jack, Impasse des Roses, Chemin du Collège, Antibes. Ecrire à Mlle Didelot-Millet (Alpes-Maritimes).
Domaine de l'Etoile, à Pessicart par Nice, (Alpes-Maritimes). Ecrire à M. Chochon.
A. J. de Menton, 3, rue Saint-Michel (A.-M.). Prévenir Mme Colin.
A. J. la Colmiane, par Saint-Martin-Vésubie (A.-M.). Prévenir M. Auda.

Pyrénées

- Mas de la Coume*, à Mosset (P.-O.). Père aubergiste : P. Kruger.
Nella-Denise, à Porté-Puymorens (P.-O.). Ecrire à Mme Hénard.
A. J. de Luchon-Superbagnères (Haute-Garonne). Ecrire à Mme Moréau, 19, avenue Alexandre-Dumas.
Bon accueil, 3r, avenue Mayniel, Pau (Basses-Pyrénées). Ecrire à Mme Baze.

Centre

- Au Marronnier du Boy*, M. Ramès, Cayriech, par Puylaroque (T.-et-G.).
R. J. de Clairveire (Dordogne). Ecrire à l'Administration.
La Ferme des Iles, Brive-la-Gaillarde (Corrèze).
Foyer des Campagnes, Brignac-la-Plaine (Corrèze). Ecrire à Mme Loubignac.
Les Amonts, par Saint-Angel (Corrèze). Garçons seulement. Ecrire à M. Henri Delmas.
A. J. « La Jasserie » du Mont-Pilat, par La Valla-en-Gier (Loire). Ecrire à M. Eugène Masson.
A. J. du Chalet des Etables, par La Vachette (Haute-Loire). Ecrire au père aubergiste.
A. J. Le Viillard par Paulhaguet (Haute-Loire). Ecrire à Mme Fourcroy.
A. J. La Maunette, par Servrette (Lozère). Tél. 6 à Servette ; sur le 1^{er}-9-36.

Bretagne et Normandie

- Camille Flammarion*, à Linverville, par Gouville-sur-Mer. Garçons seulement. Ecrire à M. Ludovic Monnier.

- A. J. de la Mer*, à Port-Bail-Plage (Manche). Prévenir Mme Mahieu. Tél. 14.
Kerabandu, Ile de Batz, par Roscoff (Finistère).
A. J. Notre-Dame, Le Folgoët (Finistère).
A. J. du Dauphin, 73, rue Saint-Lazare, à Aumale (S.-I.). Père aubergiste : M. La-deuille-Lor.
A. J. de Saint-Aubin-Gournay-en-Brie (Seine-Inf.). Ecrire à M. Rouzé.

Sud-Ouest

- La Maison du Soleil*, Bellevue à La Flotte, Ile de Ré (Charente-Inférieure). Ecrire à M. Joseph Ballu.
La Giraudière, Saint-Trojan, Ile d'Oléron (Ch.-Inf.).
Union des Patronages, Grayant-l'Hôpital (Gironde).
A. J. Foyer du Marin, à Bordeaux (Gironde), 9, rue du Touvent (garçons seulement).
Vie au grand air, Bordeaux. Le Jard-Mérignac (Gironde). Juin à septembre.
La Maison du Spectacle, Cap Ferret (Gironde) (Fermé du 15 juillet au 15 septembre).
A. J. Le Bon-Pain, Tonnetaud, près Gaudrin (Gers). Prévenir Mme Valentine Marsan.

Vallée de la Loire

- Le Relais*, 89, rue de Tours, Amboise (Indre-et-Loire).
A. J. de Loches, place de l'Hôtel-de-Ville (Indre-et-Loire). Ecrire à M. Chaumeille.
Angers, s'adresser au Comité d'Angers : Mme Baudin, 33, rue du Mail, Angers.



Comment être admis dans les Auberges de la Jeunesse ?

Pour pouvoir, dans la mesure des places disponibles, être admis dans les Auberges, les jeunes âgés de vingt ans et plus (le 1^{er} janvier de l'année courante) doivent être munis de leur *carte de liqueur*, du prix de quinze francs.

Quant aux jeunes gens, âgés de moins de vingt ans (au 1^{er} janvier de l'année courante), s'ils veulent être admis, à titre individuel, dans les Auberges, ils doivent être présentés par un des Comités locaux de la Ligue ou une des Associations adhérentes à celle-ci et réclamer au Secrétaire une *carte d'hébergement*, du prix de dix francs.

Aucune carte n'est exigée pour les enfants et les jeunes gens ayant moins de vingt ans au 1^{er} janvier de l'année courante, et se rendant en groupe dans les Auberges. Mais ils doivent être conduits par un chef muni d'une *carte de chef* ; celle-ci, valable pour l'année courante, est délivrée par le Secrét-

tariat de la Ligue, moyennant cinq francs, sur la demande d'un des *Comités locaux* de la Ligue ou d'une des *Associations* adhérentes à celle-ci.

Ces diverses cartes doivent porter le nom, le prénom, l'indication du domicile et la date de naissance du titulaire ainsi qu'une photographie de celui-ci.

Le Guide 1936 paraîtra à Pâques

Il contient des renseignements pratiques sur la Ligue Française et sur le mouvement international, des indications très précises sur la manière d'utiliser les Auberges, tant en France qu'à l'Étranger, et surtout la liste, avec d'abondants détails, des Auberges affiliées à la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse.

Prix : 2 fr. 50 à nos bureaux ; 2 fr. 75 franco (ou contre deux coupons-réponse international). C. P. : Paris 1591-91.

Pour renseignements complémentaires, s'adresser au Secrétariat Général, 34, boulevard Raspail, Paris (7^e). Permanence tous les jeudis et samedis de 15 heures à 18 heures. Téléphone : Littré 56-00.

Auberges étrangères

Nous rappelons que la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse est la seule Association française faisant partie de l'Union Internationale des Auberges de la Jeunesse. En exécution des accords de réciprocité conclus avec les autres pays rattachés à l'Union, seule la carte de la L. F. A. J. est valable pour les Français désirant utiliser les 4.000 Auberges de la Jeunesse des Associations similaires existant à l'Étranger.

Tous les guides d'A. J. étrangères se trouvent en dépôt au siège de la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse, 34, boulevard Raspail, Paris.

Quelques renseignements pratiques

Le secrétariat de la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse, 34, boulevard Raspail, Paris (7^e), envoie sur demande :

1^o *Petite documentation* pour ceux qui désirent utiliser les A. J. (*joindre 0 fr. 50 en timbres-poste*).

2^o *Grande documentation* très complète (mais sans le guide) pour ceux qui veulent être renseignés sur le mouvement en France et à l'Étranger, comment créer une A. J., etc... (*joindre 2 francs en timbres-poste*).

3^o *Le guide de la L. F. A. J.* contenant tout ce qui concerne les Auberges de la Jeunesse. Vendu à nos bureaux pour 2 fr. 50, il est envoyé franco contre 2 fr. 75.

4^o *Insigne des A. J.*, que nous recommandons à tous nos adhérents de porter, surtout lorsqu'ils fréquentent les A. J. étrangères.

Celui-ci est vendu à nos bureaux pour 3 fr. 50 et envoyé franco contre 4 francs (spécifier à la commande si l'on désire l'insigne monté sur épingle, sur broche, ou pour boutonnière).

5^o *Fanions* pour tentes, vélo, moto, etc... 6 francs à nos bureaux, 6 fr. 45 franco.

6^o *Les Guides étrangers* qui sont tous en vente à nos bureaux.

Une permanence fonctionne tous les après-midi au Secrétariat, 34, boulevard Raspail (métro : Sèvres-Babylone).

11

Nouvelles de Grèce

Le Centenaire de l'école de jeunes filles d'Athènes : l'Arsakeion

Depuis 1836, il existe en Grèce une société dite Amie de l'instruction, Philécépédeutique, qui travaille bénévolement pour la protection de l'instruction féminine.

Au moment où les Grecs, en 1821, sur des champs de bataille sanglants luttèrent pour conquérir l'indépendance de leur pays, d'ardents patriotes méditaient de l'affranchir plus complètement encore, en le délivrant des préjugés et de l'ignorance. C'est ainsi qu'en 1836 fut fondée la Société Philécépédeutique, pour organiser l'instruction féminine, car il appartenait aux femmes, éducatrices naturelles, de réaliser l'œuvre de civilisation et de libération spirituelle.

Les écoles de cette Société portent toutes le nom d'Arsakeion parce qu'un de ses plus généreux donateurs fut le grand patriote grec Apostolos Arsakis, médecin philosophe et ministre des Affaires étrangères de Roumanie en 1822. L'exemple d'Apostolos Arsakis fut suivi par beaucoup d'autres et grâce à eux, la Société possède aujourd'hui une fortune qui lui permet de subvenir à ses besoins.

L'École principale se trouve à Athènes, rue de l'Université, 67, et l'on trouve des écoles annexes dans les plus grandes villes de Grèce, à Patras, Corfou, Larissa. Ces établissements se composent d'une école primaire (6 à 12 ans), d'un gymnase ou école secondaire correspondant au Lycée français (12 à 18 ans) et d'une École Normale (14 à 19 ans) ainsi que d'une École Supérieure Ménagère (19 à 20 ans).

Depuis cent ans que fonctionne cette Société, il est sorti de ses écoles des milliers de femmes (dont 12.500 institutrices) qui sont devenues les premières mères instruites et les premières institutrices et qui ont propagé à travers toute la Grèce et les colonies grecques de l'Orient, l'amour des lettres, de la vertu et du bien spirituel. Le but idéal des fondateurs de la Société Philécépéde-

tique a donc été atteint : les éducatrices formées par l'Arsekeion ont déjà contribué à élever le niveau de la civilisation en Grèce et en Orient.

De beaux bâtiments scolaires ont été élevés, munis d'un matériel d'instruction des plus complets et des plus perfectionnés, dotés d'un personnel d'élite, et dont l'organisation a suscité l'enthousiasme de toutes les grandes personnalités françaises qui les ont visités. L'Arsekeion garde précieusement dans ses archives les réflexions élogieuses dont il peut à bon droit s'enorgueillir.

En 1867, Mme Carpentier, Directrice de l'École Normale de Jardins d'enfants de Paris, parlant d'une institutrice grecque envoyée par l'Arsekeion, disait au ministre de l'Instruction publique : « Il est difficile même en France de trouver une institutrice aussi cultivée et aussi parfaitement éduquée. »

Émile Burnouf, directeur de l'École Française d'Athènes, écrit en 1869 dans la *Revue des Deux Mondes* : « L'Arsekeion est une École Normale modèle dans laquelle neuf cents jeunes filles reçoivent une instruction excellente donnée par des professeurs de l'Université et du Gymnase d'Athènes, et qui peut rivaliser avec les meilleurs Lycées français. On peut dire, et j'en suis le témoin, que cette école est le levier le plus puissant et le plus bienfaisant de la civilisation en Orient. »

En 1868, le célèbre ministre sénateur Duruy, de passage à Athènes et ayant visité l'Arsekeion, écrit : « J'ai visité l'Arsekeion avec grand plaisir. Cette institution fait honneur à la Grèce autant par le patriotisme généreux des citoyens qui l'ont créée et la soutiennent, que par la capacité et le dévouement de ses directrices. »

En 1875, le célèbre helléniste et savant académicien Barthélémy Saint-Hilaire écrit : « Heureuse la Grèce qui possède une pareille institution car je n'en ai trouvé nulle part de semblable. »

Enfin, ratifiant tous ces éloges, la France, à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1878, décernait une Mention Honorable à l'Arsekeion et une Médaille de Bronze à l'Hétairie Philépédeutique.

Aujourd'hui, au seuil du deuxième siècle de son existence, la Société Philépédeutique vient d'inaugurer un nouveau bâtiment grandiose.

A quelques minutes d'Athènes, dans l'aristocratique banlieue de Psychiko, face à l'Hymette et dominant le calme paysage de la plaine attique, le nouvel Arsekeion se dresse dans son bosquet de pins odorants. Dans ce lieu, unique par la salubrité de son climat

et la beauté de son décor, les élèves de l'Arsekeion reçoivent le bienfait d'une éducation complète destinée à former des corps sains et robustes en même temps que des esprits croits.

L'enseignement donné à l'Arsekeion s'inspire en effet d'un esprit moderne mais débarrassé de toute exagération. On s'y propose de former des femmes qui aient une pleine et parfaite conscience des vertus humaines en général et féminines en particulier. On y exerce les jeunes filles à acquérir l'habitude d'agir en accord avec la nature de l'âme féminine. La Société Philépédeutique veut avant tout prévenir chez ses élèves la déformation de l'esprit par l'imitation de penser et d'agir masculines ; mais elle ne veut pas non plus faire d'elles des femmes aveugles devant les grandes exigences de la vie moderne. Un examen objectif des femmes sorties de ses établissements montre bien que l'idéal poursuivi par les éducateurs de l'Arsekeion a été la plupart du temps atteint. Et c'est pour cette raison que, même considéré comme une institution privée, l'Arsekeion est supérieur à toutes les autres institutions grecques.

Enfin, il est juste de faire connaître à la France, que la Société Philépédeutique estimant par-dessus tout la culture française et voulant que ses élèves en bénéficient, a décidé que l'étude du français serait obligatoire dans ses classes dès l'âge de 6 ans. Cette langue y est enseignée par des professeurs grecs sortant de l'Institut Supérieur d'Études Françaises et par des Françaises diplômées.

La Grèce peut être fière de cette institution et c'est avec justice que, au moment de la célébration de son centenaire, au cours d'une série de fêtes qui auront lieu en octobre prochain, l'Hétairie Philépédeutique recevra la reconnaissance nationale de son pays ; déjà l'Académie d'Athènes, dans une de ses dernières séances de janvier, lui a décerné à l'unanimité des voix, sa plus haute distinction, la Médaille d'Or.

III

L'écriture à l'école

La question des débuts de l'écriture continue à être débattue dans les milieux d'instituteurs. A l'ancien enseignement fondé sur la psychologie de l'imitation et du dressage : obliques, verticales, cercles sur base préparée à l'avance, on avait, par réaction, substitué la méthode D, globale et tâtonnante où l'enfant, suivant son impulsion encore désordonnée et partant d'un graphisme illisible, s'élève peu à peu à une écriture sans modèle imposé, la sienne. Modèles d'une part, originalité de l'autre. Puis sont venues

les écritures non plus imposées, mais proposées. Le script a eu, surtout en Angleterre, de nombreux partisans : lettres séparées, jolies, lisibles, simples. Mme T.-J. Guérite les a fait adopter en France par la Nouvelle Education. On reprochait à ces lettres les nombreuses reprises nécessitées. M. Robert Dottrens, dans « L'Enseignement de l'Écriture » (Collection d'actualités pédagogiques, Neuchâtel, 1931) a présenté la méthode Hülliger, de Bâle, qui a été essayée dans plusieurs classes de l'École du Mail, à Genève. Or voici que, des essais comparés faits depuis lors à Genève dans cette même école, sont sorties des instructions publiées dans le Numéro de décembre 1935 du *Bulletin officiel de l'Enseignement primaire* publié par le Département de l'Instruction publique de la République et Canton de Genève. Outre les études de Dottrens et de Hülliger, le *Bulletin* cite Poignon, « L'Écriture Script » (1927) et Kuhlmann, « *Schreiben im neuen Geiste* », Brunswick (1923).

« L'enfant, lisons-nous dans ces instructions, l'enfant, dans les premières manifestations de sa pensée, formule des idées qui, malgré l'imperfection des moyens d'expres-

sion, constituent un tout. L'apprentissage de l'écriture ne doit pas être uniquement l'acquisition d'une technique ; il doit permettre l'étude d'un moyen d'expression nouveau : la représentation d'une pensée par des dessins d'un genre particulier. — Les forces physiques et intellectuelles de l'enfant se développent selon un rythme auquel l'acquisition de toute connaissance doit être subordonné. L'écriture ne peut être acquise définitivement dès l'âge de 6 ans. Elle doit être enseignée comme les autres branches, progressivement, l'enfant passant du type de l'écriture le plus simple au plus difficile, au fur et à mesure du développement de ses capacités visuelles, musculaires et intellectuelles. » Spontanément l'enfant aborde les capitales romaines qu'il voit autour de lui dans la vie : magasins, tramways etc. Puis il est attiré par le script. On lui fournit alors les moyens de le faire de façon parfaitement jolie et élégante. Observation, jugement, langage, mouvements, activités manuelles, dessin libre, dessin décoratif forment un faisceau dont l'écriture est un des éléments. En vingt petites pages on trouve ici tout ce qu'il est utile de savoir. Ad. F.

Livres

OUVRAGES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

Un nouvel ouvrage de Cizek

Nous recevons de la Croix-Rouge de la Jeunesse d'Autriche (Marxergasse, 2, Vienne) l'avis qu'un nouvel ouvrage d'art du Professeur Cizek est sur le point de paraître. Tout le monde connaît et aime ces peintures polychromes, naïves et fraîches, des petits élèves de Cizek. Le livre que nous annonçons — et qui ne paraîtra que si le nombre de souscripteurs suffit à couvrir les frais — comprendra 32 planches, dont la moitié en couleurs, et le reste en noir et blanc. Le texte, en anglais, sera dû à la plume du Dr Wilhelm Viola, secrétaire général de la Croix-Rouge autrichienne de la Jeunesse et comprendra environ 40 pages, précédées d'une préface de M. R.-P. Tomlinson, inspecteur pour les Arts du London County Council. Titre : « Child Art, The Discovery of Professor Franz Cizek ». Prix en librairie, Sh. 7,6. Prix de souscription : Sh. 5, plus Sh. 1 pour le port. Mais il faut se hâter si l'on veut arriver avant la clôture de la souscription.

N.B. — Au dernier moment, nous recevons l'avis que le prix de souscription a été abaissé, port compris, à frs suisses 5, soit frs français 25. (Adresse : Marxergasse, 2, Vienne III).

Ad. F.

Le gérant : Mlle FLAYOL, Groupe français d'Éducation nouvelle. Musée pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris-V^e.

L'AVENIR

Home-Ecole Nouvelle

CHESIÈRES-VILLARS (Suisse)

Altitude : 1250 mètres

Ecole Nouvelle pour Garçons et Filles
de tous âges dans un milieu familial

Vie de plein air • Soleil • Sports

INTERNAT — EXTERNAT

Prospectus sur demande

L'ÉCOLE VIVANTE

30, Avenue Victor-Hugo

BOURG-la-REINE (en face le lycée)

Reçoit les Enfants jusqu'à 9 ans
Méthodes nouvelles (Montessori,
rythmique, solfège, piano)

Pavillon — Grand jardin — Soins maternels

Téléph. Bourg-la-Reine 806.

VOYAGES EN SUISSE

*« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est
jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur »*

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française
dans les Annales du 20 avril 1924.

**POUR TOUS RENSEIGNEMENTS SUR LA SUISSE
ET LES MOYENS DE S'Y RENDRE, S'ADRESSER AUX**

Agences Officielles des Chemins de fer Fédéraux

PARIS — 37, Boulevard des Capucines.
LONDRES — 11^{bis}, Regent Street, Waterloo Place.
NEW-YORK — 475, Fifth Avenue.
BERLIN — 57-58, Unter den Linden.
VIENNE — 20, Kärntnerstrasse.
ROME — 177, Corso-Umberto I.

VENTE DE BILLETS

L'ÉCOLE-FOYER

Les PLÉIADES, s/BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

Vie saine et active dans l'air pur et la paix de la montagne.
Préparation à la vie par la formation du caractère, par la culture de
l'intelligence, par les études. Douze à quinze élèves seulement.

L'ÉCOLE-FOYER, fondée en 1911, reçoit des garçons et adolescents
de l'âge de 6 à 18 ans.

Téléph. Blonay 53.497

Directeur : R. NUSSBAUM.

“ASEN”

FABRICATION de JEUX ÉDUCATIFS et de MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel Jeux Éducatifs Descocudres

*de
l'Institut J.-J. Rousseau*

*d'après M. le D^r O. Decroly
pour petits enfants et arriérés*

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, Rue du Jura, 13. — GENEVE (Suisse)

Institut MONNIER

École nouvelle à la campagne

*Education et Instruction pour garçons
et jeunes filles de tous les âges
introduction à la langue et à la culture
française et allemande*

PONT-CEARD-sur-VERSOIX

(Canton de Genève — SUISSE)

Direction : W. GUNNING et Paul GEHEEB

(Fondateur de l'École de l'Odenwald)

(Prospectus) et informations sur demande

La Nouvelle Education

Revue Mensuelle de la Pédagogie Nouvelle en France

Articles spéciaux pour les Parents Listes de Livres pour Enfants

Cotisation : France, 20 fr. ; Etranger, 25 fr.

Administration : 10, rue de l'Élysée

PARIS, VIII

Tél. Anjou 53-71. Chèques postaux : Paris 1502-69

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Trimestriel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'Etranger, une documentation étendue ; exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : 16 francs ; Etranger, 25 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au Service du Bulletin) : France, 15 francs ; Etranger, 23 francs.

Prix d'un numéro simple : France, 5 francs ; Etranger, 6 francs.

S'adresser : M. Weber, Secrétaire général, 5, rue des Prés-aux-Bois, Viroflay (Seine-et-Oise). — Compte postal Paris : 831-57.

ÉCOLE DE BEAUVALLON

DIEULEFIT (Drôme)

École active de plein air pour enfants de 3 à 12 ans à 500 mètres d'altitude. Enfants délicats et nerveux spécialement surveillés par infirmière diplômée. Préparation au certificat d'études, aux bourses et aux examens d'entrée pour les classes des lycées

Directrices : C. KRAFFT et M. SOUBEYRAN Tél. 40

“ LA JOYEUSE ÉCOLE ”

13, Quai du 4 Septembre, à BOULOGNE-SUR-SEINE

Méthode MONTESSORI pour enfants de 3 à 10 ans

EXTERNAT ET INTERNAT

JARDIN D'ENFANTS

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à l'école à Mme Ragettly, Directrice, de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures.

Téléphone : Molitor 23-51

Service Automobile à domicile

Librairie Fernand NATHAN, 18, rue Monsieur-le-Prince, PARIS, VI^e

NOUVEAUTÉS POUR LES JARDINS D'ENFANTS' & ÉCOLES MATERNELLES

NOUVEAU MATÉRIEL "DECROLY"

LES POUPEES DÉCROISSANTES "DECROLY"

N° 1368. Une boîte contenant 2 séries différentes de 5 poupées et 10 supports 20 »

LES BRIQUES D'IMAGES "DECROLY"

N° 1364. Une boîte contenant 16 briques en bois, colorées sur 3 faces 18 »

LES ATTITUDES D'ANIMAUX — BRIQUES "DECROLY"

Jeux d'identification, de classement, d'association d'idées.

N° 1375. OISEAUX.

N° 1376. OISEAUX DE LA BASSE-COUR.

N° 1377. ANIMAUX DOMESTIQUES.

N° 1378. ANIMAUX DE LA BASSE-COUR.

N° 1379. ANIMAUX SAUVAGES, 1^{re} série.

N° 1380. ANIMAUX SAUVAGES (2^e série).

Chaque boîte de 16 cubes en bois, deux faces peintes et vernies, contenant 2x4 séries de 4 sujets différents 18 »

NOUVEAUX ENCASTREMENTS "DECROLY"

N° 1373. SCÈNES DE PLEIN AIR.

N° 1374. SCÈNES D'INTÉRIEUR.

Chaque boîte contenant 3 magnifiques planches différentes 35 »

LA CHAMBRE A COUCHER DE POUPEE

N° 1385. Une boîte contenant 1 lit, 1 armoire, 1 table, 1 fauteuil en bois peint, entièrement démontables, sans outil. 35 »

Initiation des enfants à l'action logique.

JE PROMÈNE MON VILLAGE

N° 1365. Une boîte contenant un chariot, un plateau perforé et des objets divers. 25 »

LES FRISES DÉCORATIVES MOBILES SUR BOIS

N° 1381. Une boîte contenant l'ensemble des objets peints et découpés, d'un marteau, des pointes. 35 »

SILHOUETTES COMIQUES (TRANSFORMABLES)

N° 1360. Un étui contenant 15 silhouettes en couleurs sur carton. 8 »

LE PUZZLE DE L'HORLOGE. N° 1361. Une boîte 15 »

LE DOMINO DES PETITS. N° 1363. Une boîte 10 »

LE ZOO DES PETITS. N° 1366. Une boîte 8 »

LOTÉ DE GÉOGRAPHIE. N° 1365. Une boîte 7 50

LOTÉ DES MÉTIERS. N° 1367. Une boîte 7 50

LES MAISONNETTES DE L'ONCLE FERNAND. N° 1369. Une boîte 40 »

LES POUPEES DE L'ONCLE FERNAND. N° 1370. Une boîte 40 »

LE JARDIN DE L'ONCLE FERNAND. N° 1391. Une boîte 40 »

DECALCOMANIES NOUVELLES

N° 1. LES BELLES DECALCOMANIES 1 50

N° 2. LES BELLES DECALCOMANIES 1 70

Mlle FLAYOL

LE DOCTEUR DECROLY, ÉDUCATEUR

Un volume 13 x 19, broché 12 »

Mmes J. AUROY et DESMETTRE

LES BEAUX DISQUES EXPLIQUÉS AUX ENFANTS. 8 50

L. VASSEUR, Mmes QUESTE et GIANELLI

COSTUMONS-NOUS POUR LES FÊTES SCOLAIRES. 11 50

Mmes BEMONT et PRUVOT

PÊLE-MÊLE — UN PEU DE TOUT POUR LES ENFANTS. 16 50

Chansons populaires, formules, rimes, comptines, rondes, jeux, devinettes, farces, etc. etc.

L'ÉDUCATION ENFANTINE - LE MEILLEUR GUIDE PRATIQUE

pour la mère et la jardinière d'enfants. Parait tous les vingt jours, 1 et. 17 fr. 50 — Le numéro : 1.40 (spécimen gratuit)

AVIS IMPORTANT. — Tout ce qui concerne l'éducation nouvelle intéresse la librairie Fernand NATHAN. Son comité de lecture examinera avec plaisir les manuscrits ou méthodes originales qui lui seront adressés. Les meilleurs pourront être retenus, après entente, en vue d'édition. **Envoi sur simple demande de nos Catalogues.**